DOC 55 **0066/001**

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE 2019

9 juillet 2019

PROPOSITION DE LOI

modifiant la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers afin de garantir l'exécution des mesures d'éloignement

(déposée par
Mme Yoleen Van Camp et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

BUITENGEWONE ZITTING 2019

9 juli 2019

WETSVOORSTEL

tot wijziging van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen teneinde de uitvoering van de maatregelen tot verwijdering te garanderen

(ingediend door
mevrouw Yoleen Van Camp c.s.)

RÉSUMÉ

La présente proposition de loi vise à apporter les modifications suivantes à la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers :

– insertion d'une définition des mots "entrée illégale" dans l'article 1er, § 1er, 21°;

– remplacement de l'article 74/7 concernant la mesure d'arrestation administrative des étrangers;

– insertion d'un nouvel article 74/7/1 concernant l'autorisation de visite domiciliaire.

SAMENVATTING

Dit wetsvoorstel beoogt de volgende wijzigingen aan te brengen in de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen:

– de invoeging van een definitie van "illegale binnenkomst" in artikel 1, § 1, 21°;

– de vervanging van artikel 74/7 betreffende de maatregel van bestuurlijke aanhouding van vreemdelingen;

– de invoeging van een nieuw artikel 74/7/1 betreffende de machtiging tot woonstbetreding.

00073

N-VA	:	*Nieuw-Vlaamse Alliantie*
Ecolo-Groen	:	*Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen*
PS	:	*Parti Socialiste*
VB	:	*Vlaams Belang*
MR	:	*Mouvement Réformateur*
CD&V	:	*Christen-Democratisch en Vlaams*
PVDA-PTB	:	*Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique*
Open Vld	:	*Open Vlaamse liberalen en democraten*
sp.a	:	*socialistische partij anders*
cdH	:	*centre démocrate Humaniste*
DéFI	:	*Démocrate Fédéraliste Indépendant*
INDEP-ONAFH	:	*Indépendant - Onafhankelijk*

Abréviations dans la numérotation des publications:		*Afkorting bij de numering van de publicaties:*	
DOC 55 0000/000	*Document de la 55e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi*	*DOC 55 0000/000*	*Parlementair document van de 55e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer*
QRVA	*Questions et Réponses écrites*	*QRVA*	*Schriftelijke Vragen en Antwoorden*
CRIV	*Version provisoire du Compte Rendu Intégral*	*CRIV*	*Voorlopige versie van het Integraal Verslag*
CRABV	*Compte Rendu Analytique*	*CRABV*	*Beknopt Verslag*
CRIV	*Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)*	*CRIV*	*Integraal Verslag, met links het defi nitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)*
PLEN	*Séance plénaire*	*PLEN*	*Plenum*
COM	*Réunion de commission*	*COM*	*Commissievergadering*
MOT	*Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)*	*MOT*	*Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)*

DÉVELOPPEMENT

A. **Introduction**

Lorsqu'un étranger fait l'objet d'une mesure d'éloignement, il est demandé au bourgmestre ou à son délégué de faire vérifier à l'adresse déclarée, après l'expiration du délai accordé pour quitter le territoire, si cet étranger a donné suite à cette décision d'éloignement et a quitté son lieu de résidence. Ces contrôles sont effectués par les services de police.

Si l'étranger se trouve toujours sur son lieu de résidence, il est procédé à l'éloignement forcé. L'Office des étrangers (ci-après : l'OE), plus particulièrement le Bureau Sefor, donne alors l'instruction au service de police de procéder à l'arrestation de l'étranger et à la notification de la décision de maintien en vue de son éloignement forcé. Après la notification de cette décision, le service de police conduit l'intéressé dans le centre fermé désigné ou le lieu d'hébergement désigné.

En 2016, 1 903 contrôles à l'adresse ont été effectués par la police à la demande de L'OE, en vue d'un transfert dans un centre fermé.

Ces contrôles ont donné les résultats suivants :

— Effectivement présents : 598 ;

— Ne réside probablement plus à l'adresse : 680 ;

— Ne coopère pas : 127 ;

— Pas présent au moment du contrôle, mais il y a de sérieux indices qu'il réside encore à l'adresse : 498.

Conclusion :

— 31 % des contrôles de résidence sont positifs;

— 69 % sont négatifs.

Parmi ces 69 % de contrôles négatifs :

— 36 % ont probablement quitté l'adresse ;

— 7 % ne coopèrent pas;

— 26 % ne sont pas présents lors du contrôle.

"Ne coopère pas" signifie qu'il est établi de façon certaine que L'étranger concerné est présent mais qu'il

TOELICHTING

A. **Inleiding**

Wanneer een vreemdeling het voorwerp uitmaakt van een verwijderingsmaatregel, wordt aan de burgemeester of zijn gemachtigde gevraagd om na het verstrijken van de toegekende termijn om het grondgebied te verlaten, op het opgegeven adres te laten verifiëren of deze vreemdeling gevolg gegeven heeft aan de verwijderingsbeslissing en zijn verblijfplaats verlaten heeft. Deze controles worden uitgevoerd door de politiediensten.

Indien de vreemdeling zich nog op zijn verblijfplaats bevindt, zal overgegaan worden tot de gedwongen verwijdering. De dienst Vreemdelingenzaken (hierna: DVZ), meer bepaald bureau Sefor, geeft aan de politiedienst de instructie om de vreemdeling aan te houden en de beslissing tot het vasthouden met het oog op de gedwongen verwijdering te betekenen. Na de betekening van deze beslissing brengt de politiedienst betrokkene over naar het aangewezen gesloten centrum of de aangewezen woonunit.

In 2016 werden op vraag van DVZ en met het oog op overbrenging naar een gesloten centrum 1 903 adrescontroles uitgevoerd door de politie.

Dit leverde volgende resultaten op:

— effectief aangetroffen: 598;

— verblijft vermoedelijk niet meer op adres: 680;

— werkt niet mee: 127;

— niet aanwezig op moment van controle, maar er zijn ernstige aanwijzingen dat hij nog op adres verblijft: 498.

Hieruit volgt:

— 31 % van de woonstcontroles is positief;

— 69 % is negatief.

Van deze 69 % negatieve controles:

— heeft 36 % vermoedelijk het adres verlaten;

— werkt 7 % niet mee;

— is 26 % niet aanwezig tijdens de controle.

Bij "werkt niet mee" wordt met zekerheid vastgesteld dat de betrokken vreemdeling aanwezig is, maar geen

ne donne pas accès à L'habitation (par exemple, il ouvre la porte mais ne donne pas L'autorisation d'entrer dans L'habitation).

Lorsque la mention "ne réside plus à l'adresse "a été indiquée dans le rapport après le contrôle à l'adresse négatif, cela signifie que le fonctionnaire de police ne pouvait pas entrer dans le lieu de résidence. Dans ce cas, il est également possible que les étrangers étaient en réalité présents, mais ont refusé d'ouvrir la porte au fonctionnaire de police. Dans de nombreux cas où les personnes relèvent de la catégorie "ne réside plus à l'adresse ", le rapport de police est basé sur les déclarations des membres de la famille ou des amis de l'étranger. Cela implique que l'information n'est pas fiable dans tous les cas.

Un deuxième problème qui se pose est celui de la lacune dans la loi. Entrer dans L'habitation pour arrêter administrativement une personne qui séjourne illégalement dans le pays n'est actuellement pas prévu dans la loi. Il n'est donc pas clair pour les fonctionnaires de police, si, lors de L'exécution d'un contrôle à L'adresse, une autorisation pour entrer dans L'habitation de L'étranger en vue de son arrestation, est nécessaire. Par conséquent, certaines zones de police sont réticentes à exécuter des contrôles à L'adresse en raison de ce manque de cadre législatif.

Dans un certain nombre de cas, après avoir interjeté appel à l'encontre de son maintien, l'étranger est remis en liberté du fait que la visite domiciliaire et le maintien consécutif à celle-ci constituent une violation de l'article 8 CEDH et de l'article 15 de la Constitution en raison de l'absence d'autorisation et du défaut de consentement claire implicite ou explicite de l'étranger (Corr. Gand (ch. cons.) 14 novembre 2016, GE.56.ET.48/2016; Bruxelles (mis. acc.) 22 décembre 2015, n° 2015/VE/190, *T. Vreemd*. 2016 (sommaire), liv. 2, 244, note X).

Cela démontre qu'il est indispensable de régler dans la loi les garanties procédurales nécessaires pour l'étranger en séjour illégal afin qu'il soit possible d'entrer dans l'habitation d'une manière juridiquement sûre.

En outre, dans le contexte actuel, les services de police ne sont pas autorisés à chercher des documents d'identité dans l'habitation. Une recherche active de ces documents peut mener à des délais de maintien plus courts et à plus de rapatriements, vu que moins de temps est nécessaire à l'identification de l'intéressé.

La présente proposition de loi remédie à cette problématique : un article 74/7/1 est inséré dans le Titre III*ter* toegang verschaft tot de woonst (hij opent bijvoorbeeld de deur, maar geeft geen toelating tot het betreden van de woonst).

Wanneer na de negatieve adrescontrole op het verslag "verblijft niet meer op adres" vermeld werd, kon de politieambtenaar de verblijfplaats niet betreden. Het is ook hier mogelijk dat de vreemdelingen in werkelijkheid aanwezig waren, maar weigerden om de deur te openen voor de politieambtenaar. In veel gevallen waarin de personen vallen onder de categorie "verblijft niet meer op adres", is het politierapport gebaseerd op de verklaringen van de familieleden of vrienden van de vreemdeling. Dit impliceert dat de informatie niet in alle gevallen betrouwbaar is.

Een tweede probleem dat zich stelt, betreft de lacune in de wet. Het betreden van de woning om personen die illegaal in het land verblijven, administratief aan te houden, is op heden niet bij wet geregeld. Voor politieambtenaren is het dan ook niet duidelijk of er tijdens het uitvoeren van een adrescontrole al dan niet een machtiging nodig is om de woning van de vreemdeling te betreden met het oog op zijn aanhouding. Bijgevolg staan sommige politiezones weigerachtig tegenover het uitvoeren van adrescontroles wegens dit gebrek aan wettelijk kader.

In een aantal gevallen werd de vreemdeling, na beroep te hebben aangetekend tegen zijn vasthouding, in vrijheid gesteld aangezien bij gebrek aan enige machtiging en bij ontstentenis aan een duidelijke impliciete of uitdrukkelijke toestemming van de vreemdeling, de woonstbetreding en de vasthouding die daarop volgde een schending van artikel 8 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden (EVRM) en artikel 15 van de Grondwet vormen (Rk. Gent 14 november 2016, GE.56.ET.48/2016; KI Brussel 22 december 2015, nr. 2015/VE/190, *T.Vreemd.* 2016 (samenvatting), afl. 2, 244, noot X).

Hieruit blijkt de nood om de nodige procedurele waarborgen voor de vreemdeling in illegaal verblijf in de wet te regelen opdat de woning op een juridisch sluitende manier kan worden betreden.

In de huidige context is het de politiediensten bovendien niet toegelaten om in de woning te zoeken naar identiteitsdocumenten. Een actieve opsporing van deze documenten kan leiden tot kortere vasthoudingstermijnen en meer repatriëringen, aangezien er minder tijd nodig is om de betrokken vreemdeling te identificeren.

Het huidig wetsvoorstel komt aan deze problematiek tegemoet: in Titel III*ter* van de wet van 15 december 1980

de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers afin d'y prévoir une autorisation de visite domiciliaire. Parallèlement, l'article 74/7 est remplacé.

En insérant un nouvel article 74/7/1 relatif à la visite domiciliaire, il a été décidé de remplacer l'article 74/7 (concernant l'arrestation administrative) de manière à préciser que l'étranger qui est visé dans l'autorisation de visite domiciliaire peut également être arrêté administrativement durant la visite domiciliaire.

Une autorisation de visite domiciliaire permet aux fonctionnaires de police et à un agent de l'Office des Etrangers d'accéder au lieu de résidence de l'étranger séjournant illégalement en Belgique, sans que le consentement de celui-ci soit nécessaire. Si l'étranger est présent à cette adresse, il peut être arrêté administrativement en vue de son éloignement. Il sera ensuite immédiatement éloigné ou transféré dans un centre fermé ou un lieu d'hébergement, sur instruction de l'OE. Par ailleurs, lorsque l'étranger ne peut pas produire de document d'identité, cette autorisation permet également de fouiller le lieu de résidence de l'étranger afin de chercher des documents d'identité ou des éléments permettant de déduire son identité, et d'emporter ces documents.

L'autorisation de visite domiciliaire ne peut pas être demandée pour n'importe qui et à n'importe quel moment. Elle doit constituer une mesure nécessaire à l'exécution de la mesure d'éloignement (au sens large du mot). Cette autorisation est demandée au juge d'instruction lorsqu'un ou plusieurs étrangers n'ont pas donné suite à une mesure exécutoire de refoulement, d'éloignement ou de transfert, qu'ils ne coopèrent pas à son exécution et qu'il existe des motifs raisonnables de croire qu'ils se trouvent toujours à cette adresse. Il est possible que cette adresse ne soit pas l'habitation propre de l'étranger, mais le domicile ou le lieu de résidence d'un tiers où l'étranger réside (par exemple lorsque la famille/des amis abrite(nt) l'étranger temporairement). Dans ce cas une visite domiciliaire peut également avoir lieu. Le fait qu'il s'agit du domicile ou du lieu de résidence d'un tiers, ne fait pas d'obstacle. Tant qu'il s'agit du lieu de résidence de l'étranger visé, une visite domiciliaire peut être effectuée à cet endroit.

L'intéressé doit d'abord avoir la possibilité de donner suite volontairement à la mesure d'éloignement. Si, après l'expiration du délai imparti pour préparer son

betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen wordt een artikel 74/7/1 ingevoegd, om er een machtiging tot woonstbetreding in te organiseren. Tegelijkertijd wordt artikel 74/7 vervangen.

Door de invoeging van een nieuw artikel 74/7/1 betreffende de woonstbetreding werd er voor geopteerd om artikel 74/7 (met betrekking tot de bestuurlijke aanhouding) te vervangen in die zin dat verduidelijkt wordt dat ook tijdens de woonstbetreding de vreemdeling die wordt beoogd in de machtiging tot woonstbetreding, bestuurlijk kan worden aangehouden.

Met een machtiging tot woonstbetreding verkrijgen de politieambtenaren en een ambtenaar van de dienst Vreemdelingenzaken toegang tot de verblijfplaats van de illegaal in België verblijvende vreemdeling, zonder dat de toestemming van de vreemdeling daarvoor vereist is. Indien de vreemdeling op het betreffende adres wordt aangetroffen, kan hij, met het oog op zijn verwijdering, bestuurlijk worden aangehouden. Hij zal vervolgens, op instructie van DVZ, onmiddellijk verwijderd worden of overgebracht worden naar een gesloten centrum of woonunit. Bovendien houdt deze machtiging ook de toelating in om, indien de vreemdeling geen identiteitsdocument kan voorleggen, de verblijfplaats van de vreemdeling te doorzoeken naar identiteitsdocumenten of elementen waaruit zijn identiteit kan worden afgeleid en deze documenten mee te nemen.

De machtiging tot woonstbetreding kan niet voor eender wie en op het even welk moment worden aangevraagd. De machtiging tot woonstbetreding moet een noodzakelijke maatregel zijn om de verwijderingsmaatregel (in de brede zin van het woord) te kunnen uitvoeren. Deze machtiging wordt aan de onderzoeksrechter gevraagd wanneer één of meerdere vreemdelingen geen gevolg gegeven hebben aan een uitvoerbare maatregel tot terugdrijving, verwijdering of overdracht, zij niet meewerken aan de uitvoering ervan en er redelijke gronden bestaan om aan te nemen dat zij zich nog steeds op het betreffende adres bevinden. Het is mogelijk dat dit adres niet de eigen woning van de vreemdeling betreft, maar de woonplaats of verblijfplaats van een derde is waar de vreemdeling verblijft (bijvoorbeeld het geval van familie/vrienden die de vreemdeling tijdelijk onderdak bieden). Ook in dat geval is een woonstbetreding mogelijk. Het feit dat dit de woonplaats of verblijfplaats van een derde betreft, vormt geen obstakel. Zolang dit de verblijfplaats van de beoogde vreemdeling betreft, kan op die plaats een woonstbetreding worden uitgevoerd.

De betrokkene moet eerst de mogelijkheid krijgen om op vrijwillige basis gevolg te geven aan de verwijderingsmaatregel. Indien hij na het verstrijken van de

retour, il est resté sur le territoire, et ce en dépit du suivi de la décision d'éloignement, comme exposé dans la circulaire du 10 juin 2011 relative aux compétences du bourgmestre dans le cadre de l'éloignement d'un ressortissant d'un pays tiers (*MB* du 16 juin 2011) et après que d'autres mesures moins contraignantes n'ont pas permis d'éloigner l'étranger, une autorisation de visite domiciliaire peut être demandée afin d'exécuter la décision d'éloignement. Il en va de même de l'étranger qui fait l'objet d'une mesure exécutoire de refoulement ou de transfert et qui ne coopère pas à son exécution. Dans ce cadre, il est toujours tenu compte des garanties prévues dans les articles 74/9 et 74/14 de la loi du 15 décembre 1980 (prolongation du délai de retour volontaire, situation familiale avec enfants mineurs).

En d'autres termes, une autorisation de visite domiciliaire ne peut être demandée que lorsque l'étranger n'a pas eu recours au retour volontaire (pour des raisons qui lui sont propres) et qu'il n'a pas coopéré à la procédure d'éloignement (par exemple en n'autorisant pas l'accès à l'habitation lorsque les services de police effectuent un contrôle à l'adresse). Toutefois, s'il ressort d'un premier contrôle à l'adresse que l'intéressé est à l'extérieur, on ne peut pas supposer automatiquement qu'il s'agit de non-coopération (sauf, évidemment, s'il a été aperçu à l'intérieur). Ce n'est que si cette situation se produit à plusieurs reprises que les services de police peuvent évaluer si l'intéressé évite la procédure d'éloignement, auquel cas, une autorisation de visite domiciliaire peut être demandée.

La visite domiciliaire est considérée comme une mesure nécessaire pour l'exécution de la mesure d'éloignement, conformément à l'article 8 de la directive 2008/115/CE du Parlement européen et du Conseil du 16 décembre 2008 relative aux normes et procédures communes applicables dans les États membres au retour des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier sur leur territoire (ci-après : directive "Retour"), qui prévoit que les États membres doivent prendre les mesures nécessaires pour exécuter la décision de retour si l'intéressé n'a pas respecté l'obligation de retour dans le délai imparti pour le retour volontaire. Lors de l'éloignement, l'utilisation de mesures coercitives ne peut avoir lieu qu'en dernier recours. Dès lors que la visite domiciliaire constitue une mesure coercitive, les conditions prévues à l'article 8, § 4, de la directive "Retour" doivent être respectées : "Lorsque les États membres utilisent – en dernier ressort – des mesures coercitives pour procéder à l'éloignement d'un ressortissant d'un pays tiers qui s'oppose à son

termijn die toegekend werd om zijn terugkeer voor te bereiden op het grondgebied gebleven is en dit ondanks de opvolging van de verwijderingsbeslissing, zoals uiteengezet in de omzendbrief van 10 juni 2011 betreffende de bevoegdheden van de Burgemeester in het kader van de verwijdering van een onderdaan van een derde land (*Belgisch Staatsblad* van 16 juni 2011) en nadat andere minder dwingende maatregelen niet tot zijn verwijdering konden leiden, kan een machtiging tot woonstbetreding gevraagd worden teneinde de verwijderingsbeslissing uit te voeren. Dit geldt evenzeer voor de vreemdeling die het voorwerp uitmaakt van een uitvoerbare maatregel tot terugdrijving of overdracht en die niet meewerkt aan de uitvoering ervan. Hierbij wordt steeds rekening gehouden met de waarborgen geregeld in de artikelen 74/9 en 74/14 van de wet van 15 december 1980 (verlenging termijn vrijwillige terugkeer, situatie gezin met minderjarige kinderen).

Het is met andere woorden enkel wanneer de vreemdeling niet is overgegaan tot vrijwillige terugkeer (om redenen die te wijten zijn aan de vreemdeling zelf) én hij verder niet meewerkt aan de verwijderingsprocedure (door bijvoorbeeld geen toegang tot de woning te verlenen wanneer door de politiediensten een adrescontrole wordt uitgevoerd) dat een machtiging tot woonstbetreding kan worden aangevraagd. Indien de betrokken vreemdeling echter niet thuis blijkt te zijn bij een eerste adrescontrole, dan kan men er niet automatisch vanuit gaan dat er sprake is van niet-medewerking (behalve uiteraard wanneer men een sterk vermoeden heeft dat betrokkene aanwezig is in de woning). Pas wanneer dit herhaaldelijk voorvalt, kunnen de politiediensten oordelen of betrokkene de verwijderingsprocedure ontwijkt, in welk geval een machtiging tot woonstbetreding kan worden gevraagd.

De woonstbetreding wordt als een noodzakelijke maatregel beschouwd om de verwijderingsmaatregel uit te voeren. Dit is conform artikel 8 van richtlijn 2008/115/EG van het Europees Parlement en de Raad van 16 december 2008 over gemeenschappelijke normen en procedures in de lidstaten voor de terugkeer van onderdanen van derde landen die illegaal op hun grondgebied verblijven (hierna : Terugkeerrichtlijn), dat stelt dat de lidstaten de nodige maatregelen moeten nemen om het terugkeerbesluit uit te voeren, indien de betrokkene niet binnen de toegestane termijn voor vrijwillig vertrek aan de terugkeerverplichting heeft voldaan. Bij de verwijdering kan slechts als laatste middel gebruik gemaakt worden van dwangmaatregelen. Aangezien de woonstbetreding een dwangmaatregel betreft, dienen de voorwaarden zoals bepaald in artikel 8, lid 4, van de Terugkeerrichtlijn te worden gerespecteerd: "De dwangmaatregelen waarvan een lidstaat als laatste middel gebruikmaakt bij de verwijdering van een onderdaan van een derde land

éloignement, ces mesures sont proportionnées et ne comportent pas d'usage de la force allant au-delà du raisonnable. Ces mesures sont mises en œuvre comme il est prévu par la législation nationale, conformément aux droits fondamentaux et dans le respect de la dignité et de l'intégrité physique du ressortissant concerné d'un pays tiers.".

1. ***Le principe de l'inviolabilité du domicile***

Le principe de l'inviolabilité du domicile est inscrit à l'article 15 de la Constitution. Cet article prévoit par ailleurs qu'une visite domiciliaire ne peut avoir lieu que dans les cas prévus par la loi et dans les formes qu'elle prescrit.

En outre, l'article 22, alinéa 1er, de la Constitution dispose que "Chacun a droit au respect de sa vie privée et familiale, sauf dans les cas et les conditions fixés par la loi.".

La Cour de Cassation considère que le terme "domicile" au sens de l'article 15 de la Constitution, désigne le lieu, en ce compris les dépendances propres y encloses, occupé par une personne en vue d'y établir sa demeure ou sa résidence effective et où elle a droit, à ce titre, au respect de son intimité, de sa tranquillité et plus généralement de sa vie privée (Cass., 21 octobre 1992, *Arr.Cass.* 1991-92, 1223; Cass., 20 décembre 2000, RGP.001384.F, *Pas*, 2000, n° 713).

C'est donc la vie privée qui est protégée et non l'objet dont on dispose en vertu d'un droit réel ou personnel.

La protection du domicile est également garantie par l'article 8 de la CEDH :

"§ 1er. Toute personne a droit au respect de sa vie privée et familiale, de son domicile et de sa correspondance.

§ 2. Il ne peut y avoir ingérence d'une autorité publique dans l'exercice de ce droit que pour autant que cette ingérence est prévue par la loi et qu'elle constitue une mesure qui, dans une société démocratique, est nécessaire à la sécurité nationale, à la sûreté publique, au bien-être économique du pays, à la défense de l'ordre et à la prévention des infractions pénales, à la protection de la santé ou de la morale, ou à la protection des droits et des libertés d'autrui.".

die zich hiertegen verzet, zijn proportioneel en blijven binnen redelijke grenzen. Zij worden toegepast zoals voorgeschreven in de nationale wetgeving, met inachtneming van de grondrechten en met eerbiediging van de waardigheid en fysieke integriteit van de betrokken onderdaan van een derde land.".

1. ***Het principe van de onschendbaarheid van de woning***

Het principe van de onschendbaarheid van de woning zit vervat in artikel 15 van de Grondwet. Dit artikel vermeldt tevens dat geen huiszoeking kan plaatshebben dan in de gevallen die de wet bepaalt en in de vorm die zij voorschrijft.

Bovendien bepaalt artikel 22, eerste lid, van de Grondwet het volgende: "Ieder heeft recht op eerbiediging van zijn privéleven en zijn gezinsleven, behoudens in de gevallen en onder de voorwaarden door de wet bepaald.".

Het Hof van Cassatie definieert "de woning", in de zin van artikel 15 van de Grondwet, als de plaats, met inbegrip van de erdoor omsloten eigen aanhorigheden, die een persoon bewoont om er zijn verblijf of zijn werkelijke verblijfplaats te vestigen en waar hij uit dien hoofde recht heeft op eerbiediging van zijn persoonlijke levenssfeer, zijn rust en meer in het algemeen zijn privéleven (Cass., 21 oktober 1992, *Arr.Cass.* 1991-92, 1223; Cass., 20 december 2000, R.D.P.001384.F, *Pas.* 2000, nr. 713).

Hetgeen beschermd wordt is dus de persoonlijke levenssfeer en niet het object waarover men krachtens een zakelijk of persoonlijk recht de beschikking heeft.

Ook in artikel 8 van het EVRM wordt de woning beschermd:

"§ 1. Eenieder heeft recht op eerbiediging van zijn privéleven, zijn gezinsleven, zijn huis en zijn briefwisseling.

§ 2. Geen inmenging van enig openbaar gezag is toegestaan met betrekking tot de uitoefening van dit recht dan voor zover bij de wet is bepaald en in een democratische samenleving nodig is in het belang van 's lands veiligheid, de openbare veiligheid, of het economisch welzijn van het land, de bescherming van de openbare orde en het voorkomen van strafbare feiten, de bescherming van de gezondheid of de goede zeden, of voor de bescherming van de rechten en vrijheden van anderen.".

Par domicile ou lieux protégés par l'article 8 de la CEDH, on entend ainsi les lieux avec leurs annexes qui ne sont pas publics et qui servent de logement, de résidence (permanente ou temporaire) ou de lieu d'activités à une personne (physique ou morale) et qui y abrite une sphère de sa vie privée. (A. DE NAUW, "Recente tendensen in het onderzoek in strafzaken", Panopticon, 1988, 217-245, 354-377). Le lieu où une personne exerce ses activités professionnelles est donc également considéré comme un lieu privé protégé par le droit à la vie privée (Stes Colas Est e.a. c. France, CEDH, 16 avril 2001, point 41).

Selon la Cour de Cassation, les espaces professionnels sont également protégés par l'article 15 de la Constitution, sous certaines conditions : "La protection de l'article 8.1 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales et des articles 15 et 22 de la Constitution comprend aussi les espaces professionnels, mais uniquement dans la mesure où les activités qui y sont développées revêtent un caractère privé ou si une correspondance confidentielle y est conservée." (Cass., 8 avril 2014, P.13 0080.N)

La notion de "domicile" au sens de la Constitution comprend donc non seulement le domicile d'une personne au sens strict, mais également le lieu de résidence effective d'une personne, à savoir l'endroit où elle exerce son droit à la vie privée.

Dans la présente proposition de loi, nous avons donc décidé d'utiliser le terme "lieu de résidence". Le lieu de résidence de l'étranger relève de la protection de l'article 15 de la Constitution et de l'article 8 de la CEDH. L'objectif de la visite domiciliaire est de pouvoir arrêter l'étranger qui fait l'objet d'une mesure d'éloignement exécutoire. Effectuer une visite domiciliaire au domicile (se référant au lieu où il est inscrit) de l'étranger n'a donc pas de sens lorsque ce lieu n'est pas son lieu de résidence effective. Ainsi que le prévoit la présente proposition de loi, la visite domiciliaire peut être effectuée uniquement s'il existe des motifs raisonnables de croire que l'étranger réside à cet endroit. Ce lieu de résidence peut être le domicile de l'étranger, mais pas nécessairement.

Le choix de ce terme permet de rester cohérent avec la terminologie de la loi du 15 décembre 1980. En effet, cette loi établit la distinction entre un domicile (lieu où l'on est inscrit) et un lieu de résidence (lieu où l'on réside effectivement). Comme déjà mentionné, une visite domiciliaire ne peut être effectuée qu'à un endroit où l'étranger réside effectivement (c'est-à-dire "lieu de résidence").

Onder woning of plaatsen die door artikel 8 van het EVRM beschermd worden verstaat men ook de plaatsen, met hun bijgebouwen, die niet openbaar zijn en die dienen als woning, als (permanente of tijdelijke) verblijfplaats of als plaats waar beroepsactiviteiten worden uitgeoefend door een (fysieke of rechts-)persoon en die raken aan de persoonlijke levenssfeer (A. DE NAUW, "Recente tendensen in het onderzoek in strafzaken", Panopticon, 1988, 217-245, 354-377). Ook de plaats waar een persoon zijn professionele activiteiten uitoefent wordt dus beschouwd als een privéplaats die door het recht op privacy is beschermd (Stes Colas Est e.a. v. Frankrijk, EHRM, 16 april 2001, punt 41).

Volgens het Hof van Cassatie vallen bedrijfsruimten, onder bepaalde voorwaarden, ook onder de bescherming van artikel 15 van de Grondwet: "Onder de bescherming van artikel 8.1 EVRM en de artikelen 15 en 22 Grondwet vallen ook bedrijfsruimten, maar enkel in zoverre de daar ontwikkelde activiteiten een privékarakter vertonen of er vertrouwelijke briefwisseling wordt bewaard." (Cass. 8 april 2014, P.13.0080.N).

Het begrip "woning" zoals bedoeld in de Grondwet omvat dus niet enkel iemands woonplaats in de strikte zin, maar omvat eveneens de effectieve verblijfplaats van een persoon, zijnde de plaats waar men het recht op zijn privéleven uitoefent.

In het wetsvoorstel is dan ook gekozen om de term "verblijfplaats" te gebruiken. De verblijfplaats van de vreemdeling valt onder de bescherming van artikel 15 van de Grondwet en artikel 8 van het EVRM. Het doel van de woonstbetreding is om de vreemdeling die het voorwerp uitmaakt van een uitvoerbare verwijderingsmaatregel, te kunnen vatten. Het heeft dan ook geen enkele zin om een woonstbetreding uit te voeren in de woonplaats (in de zin van plaats waar hij ingeschreven staat) van de vreemdeling wanneer deze plaats niet zijn effectieve verblijfplaats betreft. Zoals in het wetsvoorstel bepaald kan de woonstbetreding enkel worden uitgevoerd indien er redelijke gronden bestaan om aan te nemen dat de vreemdeling op die plaats verblijft. Deze verblijfplaats kan de woonplaats van de vreemdeling zijn, maar is dit niet noodzakelijk.

Door deze term te kiezen blijft men consequent aan de terminologie van de wet van 15 december 1980. In deze wet wordt immers een onderscheid gemaakt tussen een woonplaats (waar men ingeschreven staat) en een verblijfplaats (waar men effectief verblijft). Zoals reeds vermeld kan een woonstbetreding enkel worden uitgevoerd op een plaats waar de vreemdeling effectief verblijft (= zijn 'verblijfplaats').

Comme précisé ci-dessus, il y a de fortes chances que le lieu de résidence de l'étranger soit le domicile d'un tiers. Cette habitation est également protégée par l'article 15 de la Constitution. Le cas échéant, une autorisation doit donc également être obtenue auprès du juge d'instruction pour effectuer une visite domiciliaire.

2. ***Les exceptions prévues par des lois particulières***

Le principe de l'inviolabilité du domicile n'est toutefois pas un droit absolu.

Un certain nombre de lois prévoient, à certaines conditions, la possibilité pour les fonctionnaires de police ou certains d'entre eux ou d'autres fonctionnaires d'entrer dans certains lieux couverts normalement par le principe de l'inviolabilité du domicile.

Une visite sur place peut toujours être effectuée dans les lieux accessibles au public (art. 26 de la loi sur la fonction de police). Une autorisation préalable n'est donc pas requise.

En outre, comme précisé dans l'exposé des motifs de l'article 24 du Code pénal social (*Doc. parl.*, DOC 52 1666/001, p. 116), une autorisation ne doit pas être requise pour entrer dans des lieux pouvant relever de la notion de "domicile" visée à l'article 15 de la Constitution, mais qui sont accessibles au public (par exemple, un espace commercial annexé au logement d'un boulanger).

Tant les articles 15 et 22 de la Constitution que l'article 8 de la CEDH permettent de prévoir des exceptions au principe de l'inviolabilité du domicile. Le cas échéant, les conditions spécifiées au paragraphe 2 de l'article 8 de la CEDH doivent être respectées : les restrictions doivent satisfaire aux exigences de légalité (prévues par la loi), de finalité (but légitime) et de proportionnalité (nécessaire dans une société démocratique) :

- La présente proposition de loi crée une base juridique permettant d'entrer dans le lieu de résidence d'un étranger sans son consentement ;

- Par ailleurs, cette proposition de loi s'inscrit dans l'objectif légitime de protéger l'ordre public et en particulier de contrôler l'entrée et le séjour de non-nationaux (voir CEDH, 12 octobre 2006, Mubilanza Mayeka et Kaniki Mitunga/Belgique, § 81) : "En outre, il incombe aux États contractants d'assurer l'ordre public, en particulier dans l'exercice de leur droit de contrôler l'entrée et le séjour des non-nationaux, en vertu d'un principe de droit

Hoger werd reeds vermeld dat de kans reëel is dat de verblijfplaats van de vreemdeling de woning van een derde betreft. Ook deze woning valt onder de bescherming van artikel 15 van de Grondwet. Om een woonstbetreding uit te voeren moet in dit geval dus eveneens een machtiging van de onderzoeksrechter bekomen worden.

2. ***De uitzonderingen die door bepaalde wetten geregeld worden***

Het principe van de onschendbaarheid van de woning is immers geen absoluut recht.

Onder bepaalde voorwaarden bepaalt een aantal wetten voor de politieambtenaren of sommigen onder hen of voor andere ambtenaren de mogelijkheid om bepaalde plaatsen te betreden die normaal gezien gedekt worden door het principe van de onschendbaarheid van de woning.

In de voor het publiek toegankelijke plaatsen kan steeds een plaatsbezoek worden uitgevoerd (art. 26 Wet op het politieambt). Hiervoor is dus geen voorafgaande machtiging vereist.

Bovendien kan het, net zoals in de memorie van toelichting bij het artikel 24 van het Sociaal Strafwetboek wordt opgemerkt (*Parl.St.*, 52-1666/1, 116), niet de bedoeling zijn dat een machtiging vereist is voor het betreden van plaatsen, die kunnen vallen onder het begrip "woning" zoals bedoeld in artikel 15 van de Grondwet, maar die voor het publiek toegankelijk zijn (bv. een winkelruimte aan de woning van een bakker).

Zowel artikelen 15 en 22 van de Grondwet als artikel 8 van het EVRM voorzien in de mogelijkheid om uitzonderingen te bepalen op het principe van de onschendbaarheid van de woning. In dat geval dient voldaan te zijn aan de voorwaarden vermeld in het tweede lid van artikel 8 van het EVRM: de beperkingen moeten voldoen aan de vereisten van legaliteit (bepaald bij de wet), finaliteit (legitiem doel) en proportionaliteit (noodzakelijk in een democratische samenleving):

— met dit wetsvoorstel wordt een wettelijke basis gecreëerd om de verblijfplaats van een vreemdeling binnen te gaan zonder diens toestemming;

— bovendien kadert dit wetsvoorstel binnen een legitiem doel, met name het beschermen van de openbare orde en meer in het bijzonder het controleren van de binnenkomst en het verblijf van niet-onderdanen (zie EHRM 12 oktober 2006, Mubilanza Mayeka en Kaniki Mitunga/België, § 81): "En outre, il incombe aux États contractants d'assurer l'ordre public, en particulier dans l'exercice de leur droit de contrôler l'entrée et le séjour

international bien établi. À cet égard, la détention dans les centres de rétention d'étrangers en attente d'expulsion n'est acceptable que pour permettre aux États de combattre l'immigration clandestine tout en respectant leurs engagements internationaux, au rang desquels se trouvent ceux nés de la Convention européenne des droits de l'homme ainsi que de la Convention relative aux droits de l'enfant précitée (ratifiée par la Belgique en 1991)." ;

- En ce qui concerne la proportionnalité : l'autorisation de visite domiciliaire permet d'entrer dans une habitation car les autres moyens utilisés pour atteindre cet objectif n'ont donné aucun résultat positif : l'étranger n'a pas coopéré avec les autorités compétentes, ce qui a empêché son éloignement (au sens large du terme). L'objectif poursuivi ne pouvait donc pas être atteint d'une autre manière. Dans le cadre de la directive "Retour", cette mesure s'avère nécessaire pour exécuter la mesure d'éloignement.

Les exceptions prévues par la loi sont d'interprétation stricte et les conditions permettant l'application de ces procédures doivent être réunies préalablement à la perquisition et ce, à peine d'irrégularité de celle-ci (*M-A. BEERNAERT, H.D. BOSLY et D. VANDERMEERSCH, Droit de la procédure pénale,* Bruges, Die Keure, 2014, 439).

Certaines de ces lois exigent une autorisation du juge de police avant de pouvoir entrer dans le logement privé sans l'autorisation de l'intéressé (notamment art. 197 de la loi générale en matière de douanes et accises). Dans d'autres cas, une autorisation doit être demandée au juge d'instruction (notamment art. 24 du Code pénal social).

L'intervention préalable d'un juge indépendant et impartial constitue une garantie importante du respect des conditions à remplir pour une atteinte à l'inviolabilité du domicile et afin d'éviter tout risque d'abus ou d'arbitraire.

Une autre garantie concerne le moment où la visite domiciliaire peut être effectuée. La loi du 7 juin 1969 fixant le temps pendant lequel il ne peut être procédé à des perquisitions, visites domiciliaires ou arrestations, prévoit qu'aucune visite domiciliaire dans un lieu non accessible au public ne peut être faite avant 5 heures et après 21 heures. Avec le présent projet de loi, le législateur souhaite rester dans le cadre de la loi précitée. Le présent projet de loi insère donc une garantie similaire : la visite domiciliaire ne peut être effectuée qu'entre 5 heures et 21 heures.

des non-nationaux, en vertu d'un principe de droit international bien établi. A cet égard, la détention dans les centres de rétention d'étrangers en attente d'expulsion n'est acceptable que pour permettre aux États de combattre l'immigration clandestine tout en respectant leurs engagements internationaux, au rang desquels se trouvent ceux nés de la Convention européenne des droits de l'homme ainsi que de la Convention relative aux droits de l'enfant précitée (ratifiée par la Belgique en 1991).";

— wat de proportionaliteit betreft: de machtiging tot woonstbetreding maakt het mogelijk om een woning te betreden omdat de andere middelen die gebruikt werden om het doel te bereiken geen positief resultaat hebben opgeleverd: de vreemdeling heeft niet meegewerkt met de bevoegde overheden, waardoor zijn verwijdering (in de brede zin van het woord) werd verhinderd. Het nagestreefde doel kon dus niet op een andere manier worden bereikt. In het kader van de Terugkeerrichtlijn betreft dit een noodzakelijke maatregel om de verwijderingsmaatregel te kunnen uitvoeren.

De door de wet bepaalde uitzonderingen worden strikt geïnterpreteerd en aan de voorwaarden die de toepassing van deze procedures mogelijk maken, moet, op straffe van onrechtmatigheid van de huiszoeking, vóór de huiszoeking voldaan worden (M-A. BEERNAERT, H.D. BOSLY en D. VANDERMEERSCH, *Droit de la procédure pénale*, Brugge, Die Keure, 2014, 439).

Sommige van deze wetten vereisen een machtiging van de politierechter vooraleer de privéwoning zonder toestemming van de betrokkene kan worden betreden (o.a. art. 197 van de algemene wet inzake douane en accijnzen). In andere gevallen dient een machtiging gevraagd te worden aan de onderzoeksrechter (o.a. art. 24 van het Sociaal Strafwetboek).

Het voorafgaande optreden van een onafhankelijke en onpartijdige rechter vormt een belangrijke waarborg voor de naleving van de voorwaarden voor een aantasting van de onschendbaarheid van de woning en tegen het gevaar voor misbruik of willekeur.

Een andere waarborg betreft het tijdstip waarop de woonstbetreding kan plaatsvinden. In de wet van 7 juni 1969 tot vaststelling van de tijd gedurende welke geen opsporing ten huize, huiszoeking of aanhouding mag worden verricht wordt bepaald dat een huiszoeking in een voor het publiek niet toegankelijke plaats niet mag worden verricht voor 5 uur en na 21u. De wetgever wenst met dit wetsvoorstel binnen het kader van voormelde wet te blijven. Het wetsvoorstel voert dan ook eenzelfde waarborg in: de woonstbetreding kan enkel worden uitgevoerd tussen 5 uur en 21 uur.

Suivant le Collège des Procureurs généraux, le refuge de la personne recherchée dans le domicile d'un tiers ne peut suffire à faire obstacle à l'exécution de la décision du juge, mais l'atteinte à l'inviolabilité du domicile de ce tiers doit être justifiée au terme d'une appréciation *in concreto* par une autorité habilitée, de tout indice permettant de considérer que la personne recherchée peut s'y trouver. Cette appréciation doit être effectuée par le juge d'instruction (*Position du Collège des Procureurs généraux : Privation de liberté et possibilité de pénétrer dans le domicile privé en vue d'arrêter un suspect, un inculpé ou une personne condamnée*, Col 11/2011, 23 novembre 2011, p. 22).

L'autorisation de visite domiciliaire, insérée par le présent projet de loi, satisfait à toutes les conditions précitées.

B. **Article 24 du Code pénal social**

La présente proposition de loi s'inspire des articles 23 et 24 du Code pénal social. Ces articles prévoient que les inspecteurs sociaux peuvent dans l'exercice de leur mission entrer librement, à toute heure du jour et de la nuit, sans accord préalable dans tous les lieux de travail ou autres lieux soumis à leur contrôle ou dans lesquels ils peuvent avoir un motif raisonnable de supposer que travaillent des personnes soumises aux dispositions de la législation dont ils exercent la surveillance. En ce qui concerne les espaces habités, les inspecteurs sociaux y ont uniquement accès dans les cas suivants : lorsqu'ils se rendent sur place pour constater une infraction en flagrant délit; moyennant la demande ou l'accord écrit et préalable de la personne qui a la jouissance réelle des lieux ; en cas d'appel provenant de ce lieu; en cas d'incendie ou d'inondation ou lorsque les inspecteurs sociaux sont en possession d'une autorisation de visite domiciliaire décernée par le juge d'instruction.

Dans les articles précités du Code pénal social l'autorisation de visite domiciliaire a une finalité de contrôle et valide les constatations faites par l'inspecteur social dans un local habité sans le consentement de son occupant. Elle a une dimension contraignante pour le maître des lieux puisqu'elle permet de passer outre à son refus (M. Morsa, *Les inspections sociales en mouvement*, Bruxelles, Larcier, 2010, 222).

À l'instar de la décision du législateur visée à l'article 24 du Code pénal social, de faire précéder la visite domiciliaire d'une autorisation du juge d'instruction, le

Volgens het College van Procureurs-generaal is het feit dat de opgespoorde persoon de woning van een derde is binnengevlucht op zich geen hinderpaal om een rechterlijke beslissing uit te voeren, maar de schending van de woning van deze derde moet verantwoord worden op grond van een concrete beoordeling door een hiertoe gemachtigde instantie, van alle aanwijzingen op grond waarvan geconcludeerd zou kunnen worden dat de opgespoorde persoon zich in deze woning bevindt. Deze beoordeling moet door de onderzoeksrechter gebeuren (*Standpunt van het College van Procureurs-generaal: Vrijheidsbeneming en de mogelijkheden tot het betreden van de private woning ter aanhouding van een verdachte, in verdenking gestelde of veroordeelde persoon*, Omz. COL 11/2011, 23 november 2011, 23).

De machtiging tot woonstbetreding, die bij huidig wetsvoorstel wordt ingevoerd, voldoet aan alle voormelde waarborgen.

B. **Artikel 24 van het Sociaal Strafwetboek**

Dit wetsvoorstel is opgesteld naar het voorbeeld van artikelen 23 en 24 van het Sociaal Strafwetboek. Deze artikelen bepalen dat de sociaal inspecteurs bij de uitoefening van hun opdracht op elk ogenblik van de dag en de nacht, zonder voorafgaand akkoord, vrij mogen binnengaan in alle arbeidsplaatsen of andere plaatsen die aan hun toezicht onderworpen zijn of waarvan zij redelijkerwijze kunnen vermoeden dat daar personen werken die onderworpen zijn aan de bepalingen van de wetgeving waarop zij toezicht uitoefenen. De sociaal inspecteurs hebben enkel in de volgende gevallen toegang tot de bewoonde ruimten: wanneer ze zich tot vaststelling op heterdaad van een inbreuk ter plaatse begeven; op verzoek of met de schriftelijke en voorafgaande toestemming van de persoon die het werkelijk genot heeft van de plaats; in geval van oproep vanuit die plaats; in geval van brand of overstroming of wanneer de sociaal inspecteurs in het bezit zijn van een machtiging tot visitatie uitgereikt door de onderzoeksrechter.

In voormelde artikelen van het Sociaal Strafwetboek heeft de machtiging tot visitatie tot doel een controle uit te voeren en valideert het de vaststellingen die in een bewoond lokaal gedaan worden door de sociaal inspecteur, zonder de toestemming van de bewoner van dit lokaal. De machtiging tot visitatie is dwingend voor de eigenaar, aangezien deze machtiging het mogelijk maakt om zijn weigering te negeren (M. MORSA, *Les inspections sociales en mouvement*, Brussel, Larcier, 2010, 222).

Net zoals de wetgever in artikel 24 van het Sociaal Strafwetboek ervoor gekozen heeft om de visitatie vooraf te laten gaan door een machtiging van de

présent projet de loi prévoit qu'une autorisation de visite domiciliaire doit être délivrée par le juge d'instruction pour accéder au lieu de résidence de l'étranger.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Art. 2

Cette disposition indique que le présent projet de loi transpose partiellement la directive 2008/115/CE du Parlement européen et du Conseil du 16 décembre 2008 relative aux normes et procédures communes applicables dans les États membres au retour des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier, et, plus spécifiquement son article 8.

Les États membres doivent y faire référence dans les actes de transposition, conformément à l'article 20, § 1er, alinéa 2, de la directive 2008/115/CE.

Art. 3

Par analogie avec la définition de "séjour illégal" telle que prévue à l'article 1er, 4°, de la loi du 15 décembre 1980, une définition d'"entrée illégale" est également insérée dans cet article.

Par "entrée illégale", il y a lieu de comprendre l'entrée dans le Royaume d'un étranger qui ne remplit pas ou plus, lors du franchissement des frontières extérieures de la Belgique, les conditions d'accès au territoire telles que prévues à l'article 6, *juncto* article 14 du Code frontières Schengen (règlement (UE) n° 2016/399), transposés en droit belge par les articles 2 et 3 de la loi.

Cette définition est sans préjudice de l'application des dispositions particulières relatives au droit d'asile et à la protection internationale.

Les demandeurs de protection internationale qui entrent ou tentent d'entrer illégalement dans le Royaume ont accès à la procédure d'asile conformément à l'article 6 de la directive 2013/32/UE du Parlement européen et du Conseil du 26 juin 2013 relative à des procédures communes pour l'octroi et le retrait de la protection internationale (refonte), tel que transposé dans la législation nationale dans le nouvel article 50 de la loi.

Conformément aux articles 9 et 46 de la directive 2013/32/UE, les demandeurs de protection internationale

onderzoeksrechter wordt in dit wetsvoorstel bepaald dat een machtiging tot woonstbetreding dient te worden afgeleverd door de onderzoeksrechter, om toegang te verkrijgen tot de verblijfplaats van de vreemdeling.

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

Art. 2

Deze bepaling geeft aan dat met dit wetsvoorstel richtlijn 2008/115/EG van het Europees Parlement en de Raad van 16 december 2008 over gemeenschappelijke normen en procedures in de lidstaten voor de terugkeer van onderdanen van derde landen die illegaal op hun grondgebied verblijven gedeeltelijk, meer bepaald artikel 8, wordt omgezet.

De lidstaten moeten ernaar verwijzen in de omzettingswetgeving, overeenkomstig artikel 20, lid 1, tweede alinea, van richtlijn 2008/115/EG.

Art. 3

Naar analogie met de definitie van "illegaal verblijf" zoals bepaald in artikel 1, 4°, van de wet van 15 december 1980, wordt in dit artikel nu ook een definitie van "illegale binnenkomst" ingevoegd.

Onder "illegale binnenkomst" moet worden verstaan de binnenkomst in het Rijk van een vreemdeling die bij overschrijding van de buitengrenzen van België niet of niet langer voldoet aan de voorwaarden voor de toegang tot het grondgebied zoals bepaald in artikel 6 juncto artikel 14 van de Schengengrenscode (Verordening (EU) nr. 2016/399), omgezet in Belgische wetgeving in de artikelen 2 en 3 van de wet.

Deze definitie laat de toepassing van de bijzondere bepalingen inzake asielrecht en internationale bescherming onverlet.

Verzoekers om internationale bescherming die het Rijk illegaal binnenkomen of illegaal trachten binnen te komen, hebben toegang tot de asielprocedure overeenkomstig artikel 6 van richtlijn 2013/32/EU van het Europees Parlement en de Raad van 26 juni 2013 betreffende gemeenschappelijke procedures voor de toekenning en intrekking van de internationale bescherming (herschikking), zoals omgezet in nationale wetgeving in het nieuwe artikel 50 van de wet.

Verzoekers om internationale bescherming hebben overeenkomstig de artikelen 9 en 46 van richtlijn 2013/32/

ont le droit de rester dans l'État membre durant l'examen de leur demande, y compris à la frontière ou dans une zone de transit de cet État membre (*cf.* art. 2, p) directive 2013/32/UE), tels que transposés dans les nouveaux articles 49/3/1, 52/3 et 39/70 de la loi. Concernant les demandeurs de protection internationale qui sont interceptés à la frontière pour tentative d'entrée illégale, le nouvel article 52/3, § 2, de la loi prévoit que l'Office des étrangers ne prendra une décision de refus d'accès au territoire accompagné d'un ordre de refoulement, qu'après que le Commissaire général aux réfugiés et aux apatrides a refusé ou déclaré irrecevable la demande de protection internationale, en vertu du nouvel article 57/6/4, alinéa 1er. Le caractère exécutoire de cette mesure de refoulement est suspendu durant le délai de recours devant le Conseil du contentieux des étrangers et durant l'examen de ce recours, conformément à l'article 39/70. Si l'étranger est intercepté à la frontière pour tentative d'entrée illégale et qu'il introduit sa demande de protection internationale seulement après qu'une décision de refus d'accès au territoire accompagné d'un ordre de refoulement lui a été notifiée, le caractère exécutoire de cette mesure de refoulement est suspendu durant l'examen de sa demande par le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides et le Conseil du contentieux des étrangers, conformément à l'article 52/3, § 3, de la loi.

Enfin, en vertu de l'article 75 de la loi, les demandeurs de protection internationale ne s'exposent pas à des poursuites pénales pour (tentative d')entrée illégale ou séjour illégal tant qu'une décision définitive de refus concernant leur demande de protection internationale n'a pas été prise. Cette suspension des poursuites pénales pour entrée illégale ou séjour illégal des étrangers demandeurs de protection internationale est prévue à l'article 53 de la loi.

Art. 4

Cet article remplace l'article 74/7 de la loi du 15 décembre 1980.

Il est précisé que peut être arrêté administrativement, non seulement un étranger qui se trouve dans un lieu accessible au public et qui fait l'objet d'une mesure exécutoire de refoulement, d'éloignement ou de transfert ou qui n'est pas titulaire des pièces d'identité ou des documents requis par la loi, mais aussi l'étranger qui se trouve dans un lieu non accessible au public et à l'égard duquel une autorisation de visite domiciliaire a

EU het recht om gedurende de behandeling van hun verzoek in de lidstaat te blijven, daaronder begrepen aan de grens of in een transitzone van die lidstaat (cfr. art. 2, p) richtlijn 2013/32/EU), zoals omgezet in nationale wetgeving in de nieuwe artikelen 49/3/1, 52/3 en 39/70 van de wet. Het nieuwe artikel 52/3, § 2, van de wet bepaalt dat de dienst Vreemdelingenzaken voor verzoekers om internationale bescherming die aan de grens worden tegengehouden wegens poging tot illegale binnenkomst, pas een beslissing van weigering van toegang tot het grondgebied met bevel tot terugdrijving zal nemen nadat de Commissaris-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen het verzoek om internationale bescherming op grond van nieuw artikel 57/6/4, eerste lid, heeft geweigerd of niet ontvankelijk heeft verklaard. Tijdens de termijn voor het indienen van een beroep bij de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen en tijdens het onderzoek van dit beroep, wordt de uitvoerbaarheid van deze terugdrijvingsmaatregel overeenkomstig artikel 39/70 opgeschort. Indien de vreemdeling aan de grens wordt tegengehouden wegens poging tot illegale binnenkomst en zijn verzoek om internationale bescherming pas indient nadat hem reeds een beslissing van weigering van toegang tot het grondgebied met bevel tot terugdrijving werd ter kennis gebracht, wordt de uitvoerbaarheid van deze terugdrijvingsmaatregel overeenkomstig nieuw artikel 52/3, § 3, van de wet opgeschort tijdens de behandeling van zijn verzoek door het Commissariaat-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen en de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen.

Tenslotte kunnen verzoekers om internationale bescherming op grond van artikel 75 van de wet niet strafrechtelijk vervolgd worden wegens (poging tot) illegale binnenkomst of illegaal verblijf zolang er geen definitieve weigeringsbeslissing inzake hun verzoek om internationale bescherming is genomen. Deze opschorting van strafrechtelijke vervolging voor illegale binnenkomst of illegaal verblijf van vreemdelingen die om internationale bescherming verzoeken is bepaald in artikel 53 van de wet.

Art. 4

Dit artikel vervangt artikel 74/7 van de wet van 15 december 1980.

Er wordt verduidelijkt dat niet enkel een vreemdeling die zich op een voor het publiek toegankelijke plaats bevindt en die het voorwerp uitmaakt van een uitvoerbare maatregel tot terugdrijving, verwijdering of overdracht of die geen houder is van de bij de wet vereiste identiteitsstukken of documenten bestuurlijk kan worden aangehouden, maar ook de vreemdeling die zich op een niet voor het publiek toegankelijke plaats bevindt en

été obtenue. En d'autres termes, cette dernière catégorie concerne l'étranger qui est visé dans l'autorisation de visite domiciliaire et qui est trouvé dans son lieu de résidence lors de cette visite domiciliaire.

D'autres étrangers en séjour illégal (autres que celui pour lequel une autorisation de visite domiciliaire avait été demandée) qui sont également présents lors de la visite domiciliaire, ne peuvent pas être arrêtés administrativement.

La condition selon laquelle la durée maximale de l'arrestation est de vingt-quatre heures reste d'application. En revanche, si l'étranger est arrêté sur son lieu de résidence lors d'une visite domiciliaire, la durée maximale de l'arrestation est de douze heures.

Le délai de vingt-quatre heures a été instauré à l'époque car le délai de droit commun de douze heures (prévu aux articles 31 et 34 de la loi sur la fonction de police) n'était pas suffisant pour identifier un étranger et effectuer les enquêtes nécessaires dans le cadre de son éloignement, si l'étranger intercepté ne dispose pas des documents de séjour requis.

Par contre, lors d'une arrestation effectuée dans le cadre d'une visite domiciliaire, il s'agit d'un dossier préparé, dans lequel l'étranger a déjà été identifié. De plus on sait dans ce cas que cela concerne un étranger qui fait l'objet d'une mesure exécutoire d'éloignement et qui ne coopère pas à la procédure d'éloignement, ce qui peut conduire assez rapidement à une décision de maintien dans un centre fermé, par exemple.

Après chaque arrestation, les services de police contactent immédiatement l'OE afin qu'il puisse prendre une décision concernant l'étranger arrêté (par exemple une décision de maintien et transfert vers un centre fermé ou un lieu d'hébergement).

Lorsqu'un étranger est appréhendé dans le cadre d'une visite domiciliaire, son éloignement peut avoir lieu soit directement à partir du lieu visité, soit en le transférant dans un centre fermé ou un lieu d'hébergement, pendant la durée nécessaire pour exécuter la mesure d'éloignement. Dans ce cas, l'étranger sera d'abord conduit du lieu où il se trouvait au commissariat de police, dans l'attente des instructions de l'OE. Ensuite, l'OE décidera si l'étranger doit ou non être transféré dans un centre fermé ou un lieu d'hébergement en vue

ten aanzien van wie een machtiging tot woonstbetreding van deze plaats werd bekomen. Deze laatste categorie betreft met andere woorden de vreemdeling die wordt beoogd in een machtiging tot woonstbetreding en die tijdens die woonstbetreding in zijn verblijfplaats wordt aangetroffen.

Andere illegaal verblijvende vreemdelingen (andere dan degene voor wie men een machtiging tot woonstbetreding had aangevraagd) die tijdens de woonstbetreding eveneens aanwezig zijn, kunnen niet bestuurlijk worden aangehouden.

De voorwaarde dat de aanhouding maximum vierentwintig uur mag duren, blijft behouden. Doch, indien de vreemdeling in zijn verblijfplaats wordt aangehouden naar aanleiding van een woonstbetreding, kan de aanhouding maximum twaalf uur duren.

De termijn van vierentwintig uur werd destijds immers ingevoerd omdat de gemeenrechtelijke termijn van twaalf uur (zoals bepaald in artikelen 31 en 34 van de wet op het politieambt) niet zou volstaan om, indien een vreemdeling gevat wordt die niet over de nodige verblijfsdocumenten beschikt, zowel de identiteit van deze vreemdeling te achterhalen als de nodige onderzoeken te doen in het kader van zijn verwijdering.

Daarentegen gaat het bij een aanhouding in het kader van een woonstbetreding om een voorbereid dossier, waarbij de vreemdeling reeds geïdentificeerd is. Bovendien weet men in dit geval dat het een vreemdeling betreft die het voorwerp uitmaakt van een uitvoerbare verwijderingsmaatregel en dat deze vreemdeling niet meewerkt aan de verwijderingsprocedure, waardoor vrij snel een beslissing kan worden genomen tot bijvoorbeeld vasthouding in een gesloten centrum.

De politiediensten nemen na iedere aanhouding onmiddellijk contact op met DVZ, zodanig dat deze laatste een beslissing kan nemen met betrekking tot de aangehouden vreemdeling (bijvoorbeeld een beslissing tot vasthouding en overbrenging naar een gesloten centrum of woonunit).

Wanneer een vreemdeling in het kader van een woonstbetreding wordt aangehouden, kan zijn verwijdering gebeuren ofwel rechtstreeks vanuit de bezochte plaats, ofwel door hem, voor de duur die noodzakelijk is om de verwijderingsmaatregel te kunnen uitvoeren, naar een gesloten centrum of een woonunit over te brengen. De vreemdeling zal in dat geval vanuit de plaats waar hij zich bevond eerst meegenomen worden naar het politiekantoor, in afwachting van verdere instructies van DVZ. Vervolgens zal door DVZ een beslissing genomen worden

de son éloignement. Dans l'affirmative, il sera transféré dans un tel endroit depuis le commissariat de police.

Les fonctionnaires de police (au sens de l'article 3, 3°, de la loi sur la fonction de police), tant lorsqu'ils entrent dans un lieu accessible au public que lorsqu'ils entrent dans un endroit non accessible au public (c'est-à-dire dans le cadre d'une visite domiciliaire) peuvent être accompagnés d'un fonctionnaire de l'OE, à leur demande ou à celle du ministre ou de son délégué. Ce fonctionnaire peut être un membre du personnel contractuel ou statutaire. La présence du fonctionnaire de l'OE n'est pas obligatoire. La visite domiciliaire peut dès lors avoir lieu sans qu'un fonctionnaire de l'OE soit présent.

Art. 5

Cet article insère un nouvel article 74/7/1 dans la loi du 15 décembre 1980.

Les conditions d'application d'une visite domiciliaire sont décrites au paragraphe 1er.

Il convient d'abord de souligner que lorsque l'étranger se trouve dans un lieu accessible au public, les fonctionnaires de police peuvent entrer dans ce lieu sans autre formalité. Aucune autorisation du juge d'instruction n'est requise à cet effet.

L'article 26 de la loi sur la fonction de police prévoit en effet ce qui suit :

"Les fonctionnaires de police peuvent toujours pénétrer dans les lieux accessibles au public ainsi que dans les biens immeubles abandonnés, afin de veiller au maintien de l'ordre public et au respect des lois et des règlements de police.

Ils peuvent toujours pénétrer en ces mêmes lieux afin d'exécuter des missions de police judiciaire.

Dans le respect de l'inviolabilité du domicile, ils peuvent visiter les établissements hôteliers et autres établissements de logement. Ils peuvent se faire présenter par les propriétaires, tenanciers ou préposés de ces établissements, les documents d'inscription des voyageurs."

Il a été choisi d'utiliser la même terminologie ("lieu accessible au public") que dans la loi sur la fonction de police.

of de vreemdeling, met het oog op zijn verwijdering, al dan niet moet worden overgebracht naar een gesloten centrum of een woonunit. In bevestigend geval zal hij vanuit het politiekantoor naar dergelijke plaats worden overgebracht.

De politieambtenaren (in de betekenis van artikel 3, 3°, Wet op het politieambt) kunnen zowel bij het betreden van een voor het publiek toegankelijke plaats als bij het betreden van een niet voor het publiek toegankelijke plaats (d.i. in het kader van een woonstbetreding) begeleid worden door een ambtenaar van DVZ, op hun eigen verzoek of op verzoek van de minister of zijn gemachtigde. Deze ambtenaar kan zowel een contractueel als een statutair personeelslid zijn. Het betreft hier geen verplichte aanwezigheid van de ambtenaar van DVZ. Zo kan de woonstbetreding worden uitgevoerd zonder dat een ambtenaar van DVZ daarbij aanwezig is.

Art. 5

Dit artikel voegt een nieuw artikel 74/7/1 in in de wet van 15 december 1980.

In de eerste paragraaf worden de toepassingsvoorwaarden voor een woonstbetreding uiteengezet.

Er dient vooreerst op te worden gewezen dat wanneer de vreemdeling zich op een voor het publiek toegankelijke plaats bevindt, politieambtenaren deze plaats zonder meer mogen betreden. Hiervoor is geen machtiging van de onderzoeksrechter vereist.

Artikel 26 van de wet op het politieambt bepaalt immers het volgende:

"De politieambtenaren kunnen steeds de voor het publiek toegankelijke plaatsen alsook de verlaten onroerende goederen betreden teneinde toe te zien op de handhaving van de openbare orde en de naleving van de politiewetten en –verordeningen.

Zij kunnen steeds diezelfde plaatsen betreden teneinde opdrachten van gerechtelijke politie uit te voeren.

Met inachtneming van de onschendbaarheid van de woning kunnen zij hotelinrichtingen en andere logiesverstrekkende inrichtingen bezoeken. Zij kunnen zich door de eigenaars, exploitanten of aangestelden van die inrichtingen de inschrijvingsdocumenten van de reizigers doen overleggen."

Er werd voor gekozen om in het wetsvoorstel dezelfde terminologie ("voor het publiek toegankelijke plaats") als in de wet op het politieambt te hanteren.

Lorsque le lieu de résidence de l'étranger (à savoir le lieu où l'étranger réside effectivement pour une durée temporaire ou permanente) n'est pas accessible au public, la visite domiciliaire ne peut être effectuée que par un officier de police judiciaire lorsqu'il dispose d'une autorisation de visite domiciliaire du juge d'instruction. Comme mentionné plus haut, il est possible que ce lieu ne soit pas le domicile de l'étranger, mais le domicile/lieu de résidence d'un tiers où l'étranger réside. Dans ce cas une visite domiciliaire peut également avoir lieu.

Une visite domiciliaire peut être effectuée sur le lieu de résidence d'un étranger si les conditions suivantes sont réunies :

— lorsqu'un étranger ou plusieurs étrangers font l'objet d'une mesure exécutoire de refoulement, d'éloignement ou de transfert et

— ils ne coopèrent pas à l'exécution et

— il existe des motifs raisonnables de croire qu'ils se trouvent à ce lieu.

Ceci afin de pouvoir prendre toutes les mesures nécessaires à l'exécution de la mesure concernée, comme par exemple le transfert dans un centre fermé en vue de son éloignement.

Il a déjà été précisé ci-dessus que la visite domiciliaire ne peut avoir lieu que lorsque d'autres mesures moins contraignantes ont été prises et qu'elles n'ont pas permis d'éloigner l'étranger. Ainsi, l'étranger doit d'abord avoir la possibilité de quitter le territoire sur base volontaire. S'il n'est pas parti volontairement, une autorisation de visite domiciliaire ne pourra être demandée que lorsqu'il apparaît qu'il ne coopère manifestement pas à son éloignement.

Par "ne pas coopérer à l'exécution d'une mesure exécutoire de refoulement, d'éloignement ou de transfert", on peut notamment entendre le fait de ne pas donner suite à la mesure d'éloignement, de refuser d'ouvrir la porte aux fonctionnaires de police ou de leur refuser l'accès à son lieu de résidence, ainsi que tout acte ou comportement par lequel l'étranger, par son propre fait, évite ou empêche la procédure d'éloignement.

Conformément à l'article 8 de la directive "Retour" les États membres prennent toutes les mesures nécessaires pour exécuter la décision de retour. Si l'étranger ne veut pas quitter le territoire, alors que son séjour est (devenu) illégal, qu'il ne coopère pas à son identification ni à la préparation de son retour et qu'il a refusé de coopérer lors du contrôle à l'adresse effectué par le fonctionnaire

Wanneer de verblijfplaats van de vreemdeling (zijnde de plaats waar de vreemdeling tijdelijk of permanent effectief verblijft) niet toegankelijk is voor het publiek, dan kan de woonstbetreding enkel worden uitgevoerd door een officier van gerechtelijke politie wanneer hij in het bezit is van een machtiging tot woonstbetreding van de onderzoeksrechter. Zoals hoger reeds vermeld, is het mogelijk dat deze plaats niet de eigen woning van de vreemdeling betreft, maar de woning/verblijfplaats van een derde is waar de vreemdeling verblijft. Ook in dat geval is een woonstbetreding mogelijk.

Een woonstbetreding op de verblijfplaats van een vreemdeling kan pas worden uitgevoerd indien aan volgende voorwaarden is voldaan:

— wanneer een vreemdeling of meerdere vreemdelingen het voorwerp uitmaken van een uitvoerbare maatregel tot terugdrijving, verwijdering of overdracht en

— zij niet meewerken aan de uitvoering ervan en

— er redelijke gronden bestaan om aan te nemen dat zij zich op de betreffende plaats bevinden.

Dit teneinde alle nodige maatregelen te kunnen nemen voor de uitvoering van de betreffende maatregel, zoals bijvoorbeeld overbrenging naar een gesloten centrum met het oog op zijn verwijdering.

Hoger werd er reeds op gewezen dat de woonstbetreding enkel kan uitgevoerd worden wanneer reeds andere minder dwingende maatregelen werden genomen die niet tot de verwijdering van de vreemdeling konden leiden. Zo moet de betrokken vreemdeling eerst de kans krijgen om vrijwillig te vertrekken. Indien hij niet vrijwillig is vertrokken kan pas een machtiging tot woonstbetreding worden gevraagd wanneer gebleken is dat hij duidelijk niet meewerkt aan zijn verwijdering.

Onder "niet meewerken aan de uitvoering van een uitvoerbare maatregel tot terugdrijving, verwijdering of overdracht" kan onder meer verstaan worden: geen gevolg geven aan de verwijderingsmaatregel, weigeren om de deur te openen voor politieambtenaren of hen de toegang weigeren tot zijn verblijfplaats evenals elke daad of gedrag waardoor de vreemdeling door eigen toedoen de verwijderingsprocedure ontwijkt of belemmert.

Conform artikel 8 van de Terugkeerrichtlijn nemen de lidstaten de nodige maatregelen om het terugkeerbesluit uit te voeren. Wanneer de vreemdeling het grondgebied niet wil verlaten, terwijl zijn verblijf illegaal (geworden) is, en hij niet meewerkt aan zijn identificatie noch aan de voorbereiding van zijn terugkeer en hij tijdens de door de politieambtenaar uitgevoerde adrescontrole

de police, l'autorisation de visite domiciliaire s'avérera nécessaire pour exécuter la mesure d'éloignement. Il peut être procédé à une visite domiciliaire uniquement si des mesures moins contraignantes n'ont donné aucun résultat.

Concernant le règlement Dublin III (Règlement (UE) n° 604/2013 du Parlement européen et du Conseil du 26 juin 2013 établissant les critères et mécanismes de détermination de l'État membre responsable de l'examen d'une demande de protection internationale introduite dans l'un des États membres par un ressortissant de pays tiers ou un apatride – refonte), l'article 29 prévoit un délai de six mois pour effectuer le transfert vers l'État membre responsable à défaut de quoi l'État membre qui en principe doit effectuer le transfert devient responsable d'examiner la demande de protection internationale. Bien que rien ne soit précisé dans ce règlement concernant une visite domiciliaire, la visite domiciliaire prévue par ce projet de loi peut être considérée ici comme un moyen d'éviter à la Belgique de devenir responsable en raison de l'absence de coopération de l'étranger.

Concernant le Code frontières Schengen (Règlement (UE) 2016/399 du Parlement européen et du Conseil du 9 mars 2016 concernant un code de l'Union relatif au régime de franchissement des frontières par les personnes – texte codifié), l'article 13, § 1er, prévoit que la personne qui a franchi illégalement une frontière et qui n'a pas le droit de séjourner sur le territoire de l'État membre concerné est appréhendée et fait l'objet de procédures respectant la directive 2008/115/CE. Il y va *a fortiori* de même pour l'étranger faisant l'objet d'une mesure de refoulement exécutoire et qui pour l'une ou l'autre raison se trouverait sur le territoire. Dans ce cas aussi (conformément à l'article 8 de la directive Retour), la visite domiciliaire peut donc être considérée comme une mesure nécessaire pour pouvoir exécuter la mesure de refoulement lorsque des mesures moins contraignantes n'ont donné aucun résultat.

Le paragraphe 2 décrit la procédure à suivre pour obtenir une autorisation de visite domiciliaire.

La visite domiciliaire ne peut être effectuée que sur autorisation d'un juge d'instruction. L'intervention préalable d'un magistrat indépendant et impartial constitue une garantie importante contre les risques d'abus ou d'arbitraire.

geweigerd heeft om mee te werken, zal de woonstbetreding een noodzakelijke maatregel blijken teneinde de verwijderingsmaatregel te kunnen uitvoeren. Enkel wanneer minder vergaande maatregelen geen resultaat hebben opgeleverd kan tot een woonstbetreding worden overgegaan.

Wat betreft de Dublin III-verordening (Verordening (EU) Nr. 604/2013 van het Europees Parlement en de Raad van 26 juni 2013 tot vaststelling van de criteria en instrumenten om te bepalen welke lidstaat verantwoordelijk is voor de behandeling van een verzoek om internationale bescherming dat door een onderdaan van een derde land of een staatloze bij een van de lidstaten wordt ingediend – herschikking), voorziet artikel 29 in een termijn van zes maanden om de overdracht naar de verantwoordelijke lidstaat uit te voeren. Bij gebreke daaraan wordt de lidstaat die de overdracht in principe moet uitvoeren, verantwoordelijk voor de behandeling van het verzoek tot internationale bescherming. Hoewel in deze verordening niets vermeld wordt omtrent een woonstbetreding, kan de woonstbetreding, die in dit wetsvoorstel wordt geregeld, hier als een middel beschouwd worden om te verhinderen dat België verantwoordelijk wordt omwille van niet-medewerking door de vreemdeling.

Wat betreft de Schengengrenscode (Verordening (EU) 2016/399 van het Europees Parlement en de Raad van 9 maart 2016 betreffende een Uniecode voor de overschrijding van de grenzen door personen – codificatie), bepaalt artikel 13, lid 1, dat een persoon die een grens illegaal heeft overschreden en niet het recht heeft om op het grondgebied van de betrokken lidstaat te verblijven, aangehouden wordt en onderworpen wordt aan procedures in overeenstemming met richtlijn 2008/115/EG. Dit geldt *a fortiori* evenzeer voor de vreemdeling die het voorwerp uitmaakt van een uitvoerbare maatregel tot terugdrijving en die om één of andere reden zich op het grondgebied zou bevinden. Ook hier kan de woonstbetreding dus (conform artikel 8 van de Terugkeerrichtlijn) beschouwd worden als een maatregel die nodig is om de maatregel tot terugdrijving te kunnen uitvoeren wanneer minder vergaande maatregelen geen resultaat hebben opgeleverd.

De tweede paragraaf beschrijft de procedure om een machtiging tot woonstbetreding te bekomen.

De woonstbetreding kan enkel worden uitgevoerd mits machtiging daartoe van een onderzoeksrechter. De voorafgaande tussenkomst van een onafhankelijke en onpartijdige magistraat vormt een belangrijke garantie tegen de risico's op misbruik of willekeur.

Le juge d'instruction compétent est celui du lieu où la visite domiciliaire est envisagée, en d'autres termes, le lieu où l'étranger réside.

Le juge d'instruction est saisi au moyen d'une requête unilatérale introduite par le ministre ou son délégué. Cette requête est donc toujours effectuée à la demande de l'OE à l'encontre de l'étranger concerné. Le recours à une requête unilatérale dans le cadre de cette procédure est logique, vu que dans une procédure contradictoire, l'étranger est informé de la visite domiciliaire prévue, avec la risque qu'il fuit son le lieu de résidence. Une procédure contradictoire annihilerait dès lors l'utilité d'une visite domiciliaire.

Les données devant figurer dans la requête sont également précisées :

— indication des données d'identité de l'étranger visé ou des étrangers visés, dont l'OE dispose à ce moment (nom, prénom, date de naissance, nationalité…);

— indication de l'adresse à laquelle il y a des motifs raisonnables de croire que l'/les étranger(s) y réside(nt)/se trouve(nt) et à laquelle on souhaite donc effectuer la visite domiciliaire;

— référence au nouvel article 74/7/1;

— tous les documents et renseignements dont il ressort que les conditions d'application d'une visite domiciliaire sont remplies, comme une copie de la notification de la décision d'éloignement, des convocations de la commune auxquelles l'étranger n'a pas donné suite et d'autres documents relatifs au suivi de la décision d'éloignement. Il doit être clairement établi que des mesures ont déjà été prises pour éloigner l'étranger avant de demander une autorisation de visite domiciliaire.

En outre, dans le dispositif de la requête, il est demandé au juge d'instruction l'autorisation de faire appel à n'importe quel fonctionnaire de police de l'arrondissement du lieu de résidence de l'étranger concerné, pour procéder à la visite domiciliaire.

Le juge d'instruction doit prendre une décision dans les trois jours ouvrables suivant réception de la requête. La décision du juge d'instruction doit être motivée. Ce délai de trois jours ouvrables est un délai d'ordre.

De bevoegde onderzoeksrechter is deze van de plaats waar de woonstbetreding wordt beoogd, met andere woorden de plaats waar de vreemdeling verblijft.

De onderzoeksrechter wordt geadieerd door middel van een eenzijdig verzoekschrift dat door de minister of zijn gemachtigde wordt ingediend. Dit verzoekschrift is dus steeds op verzoek van DVZ en is ten laste van de betrokken vreemdeling. Het gebruik van een eenzijdig verzoekschrift is in deze procedure logisch, aangezien in een tegensprekelijke procedure de vreemdeling op de hoogte wordt gebracht van de geplande woonstbetreding, met het risico dat hij deze verblijfplaats zal ontvluchten. Een tegensprekelijke procedure zou bijgevolg het nut van een woonstbetreding volledig uithollen.

Verder wordt verduidelijkt welke gegevens in het verzoekschrift moeten worden vermeld:

— vermelding van de identiteitsgegevens van de betreffende vreemdeling of vreemdelingen, waarover DVZ op dat ogenblik beschikt (naam, voornaam, geboortedatum, nationaliteit…);

— vermelding van het adres waarvan er redelijke gronden bestaan om aan te nemen dat de vreemdeling(en) daar verblij(ft)(ven) en waar men dus de woonstbetreding wenst uit te voeren;

— verwijzing naar het nieuwe artikel 74/7/1;

— alle documenten en inlichtingen waaruit blijkt dat de toepassingsvoorwaarden voor een woonstbetreding zijn vervuld, zoals een kopie van de betekening van de verwijderingsbeslissing, oproepingsbrieven van de gemeente waar door de vreemdeling geen gevolg aan gegeven werd en overige documenten die betrekking hebben op de opvolging van de verwijderingsbeslissing. Het moet duidelijk zijn dat er reeds stappen werden ondernomen om de vreemdeling te verwijderen vooraleer men om een machtiging tot woonstbetreding verzoekt.

Daarnaast wordt in het beschikkend gedeelte van het verzoekschrift aan de onderzoeksrechter machtiging gevraagd om beroep te doen op eender welke politieambtenaar van het arrondissement van de verblijfplaats van de betrokken vreemdeling, voor het uitvoeren van de woonstbetreding.

De onderzoeksrechter dient binnen een termijn van drie werkdagen na ontvangst van het verzoekschrift een beslissing te nemen. De beslissing van de onderzoeksrechter moet gemotiveerd zijn. Deze termijn van drie werkdagen betreft een termijn van orde.

L'autorisation qui sera délivrée sera spécifique et concernera un (ou plusieurs) étranger(s) déterminé(s) et une adresse précise. Cette autorisation ne vaut que pour les personnes au nom desquelles l'autorisation est accordée (C. const., 27 janvier 2011, n° 10/2011, B.6.2.).

Les documents et les explications sur lesquels se fondent l'autorisation délivrée par le juge d'instruction ne peuvent être soustraits au principe du contradictoire (C. const., 27 janvier 2011, arrêt n° 10/2011). Tous les documents annexés à la requête, ainsi que tous les autres justificatifs sur lesquels le juge d'instruction s'est basé pour prendre sa décision doivent être joints au dossier. Ils peuvent être consultés par l'étranger et son avocat.

Le but de la visite domiciliaire ainsi que l'adresse du lieu de résidence de l'étranger doivent être mentionnés dans l'autorisation.

Un recours ne peut être introduit contre la décision même du juge d'instruction. L'étranger ne peut donc pas faire obstacle à la visite domiciliaire en indiquant qu'il souhaite faire appel contre l'autorisation de visite domiciliaire qui a été accordée. L'OE ne dispose pas non plus d'un moyen de recours contre une décision négative du juge d'instruction. En revanche, il peut toujours introduire une nouvelle demande.

Cependant, si l'étranger introduit un recours auprès de la Chambre du Conseil contre son maintien, comme le prévoit l'article 71 de la loi du 15 décembre 1980, il peut, dans le cadre de cette procédure de recours, faire état d'éventuelles irrégularités concernant (l'autorisation de) visite domiciliaire. Toutefois, un recours distinct contre l'autorisation même de la visite domiciliaire n'est donc pas possible.

L'autorisation de visite domiciliaire est valable pour l'exécution d'une seule visite domiciliaire. Dès lors, si la police, qui est en possession d'une autorisation de visite domiciliaire, se trouve dans l'impossibilité de trouver l'étranger lors de cette visite, une nouvelle visite domiciliaire ne pourra pas être effectuée ultérieurement en vertu de cette même autorisation. Le cas échéant, une nouvelle requête devra être introduite auprès du juge d'instruction afin d'obtenir une nouvelle autorisation de visite domiciliaire. Cette nouvelle autorisation permet d'effectuer une nouvelle visite domiciliaire afin d'arrêter l'étranger dans son lieu de résidence. Cette réglementation est la même que la réglementation du droit pénal commun qui prévoit également qu'une perquisition ne peut être réalisée qu'une seule fois sur la base d'un mandat du juge d'instruction.

De machtiging die wordt afgegeven moet specifiek zijn en moet betrekking hebben op één (of meerdere) bepaalde vreemdeling(en) en op een exact adres. Deze machtiging is enkel geldig voor de personen in wiens naam ze werd toegekend (GwH 27 januari 2011, nr. 10/2011, B.6.2.).

De bescheiden en toelichtingen waarop de machtiging van de onderzoeksrechter is gebaseerd, mogen niet aan het beginsel van de tegenspraak worden onttrokken (GwH, 27 januari 2011, arrest nr. 10/2011). Alle stukken die bij het verzoekschrift werden gevoegd, evenals alle overige motiveringsstukken waarop de onderzoeksrechter zich heeft gebaseerd om zijn beslissing te nemen, moeten aan het dossier worden toegevoegd. Ze kunnen geraadpleegd worden door de vreemdeling en zijn raadsman.

Het doel van de woonstbetreding alsook het adres van de verblijfplaats van de vreemdeling moeten vermeld worden in de machtiging.

Tegen de beslissing van de onderzoeksrechter kan op zich geen beroep worden aangetekend. De vreemdeling kan de woonstbetreding dus niet verhinderen door aan te geven dat hij beroep wenst aan te tekenen tegen de machtiging tot woonstbetreding. Ook DVZ kan geen beroep aantekenen tegen een negatieve beslissing van de onderzoeksrechter. Zij kan wel steeds een nieuwe aanvraag indienen.

De vreemdeling kan wel, wanneer hij in voorkomend geval beroep aantekent bij de raadkamer tegen zijn vasthouding, zoals bepaald in artikel 71 van de wet van 15 december 1980, in die beroepsprocedure eventuele onregelmatigheden met betrekking tot de (machtiging tot) woonstbetreding opwerpen. Maar een apart beroep tegen de machtiging tot woonstbetreding zelf, kan dus niet.

De machtiging tot woonstbetreding geldt voor het uitvoeren van één woonstbetreding. Indien de politie, die in het bezit is van een machtiging tot woonstbetreding, bij het uitvoeren van de woonstbetreding de vreemdeling niet kan aantreffen, dan kan er dus op een ander tijdstip niet nogmaals een woonstbetreding worden uitgevoerd op grond van diezelfde machtiging. In dat geval zal een nieuw verzoekschrift moeten ingediend worden bij de onderzoeksrechter teneinde een nieuwe machtiging tot woonstbetreding te bekomen. Met deze nieuwe machtiging kan men dan nogmaals een woonstbetreding uitvoeren op de verblijfplaats van de vreemdeling teneinde hem aldaar te kunnen vatten. Deze regeling is dezelfde als in het gemeen strafrecht, waarbij een huiszoeking eveneens slechts één keer kan uitgevoerd worden op basis van een mandaat van de onderzoeksrechter.

Au paragraphe 3, il est prévu que la visite domiciliaire ne peut avoir lieu qu'entre 5 heures et 21 heures, conformément à l'article 1er, alinéa 1er, de la loi du 7 juin 1969 fixant le temps pendant lequel il ne peut être procédé à des perquisitions, visites domiciliaires ou arrestations. La visite domiciliaire ne peut jamais avoir lieu pendant la nuit.

Lors de la visite domiciliaire, l'officier de police judiciaire peut demander à être assisté par un ou plusieurs fonctionnaires de police qui sont au moins revêtus du grade d'inspecteur de police. Au besoin, il peut également demander l'assistance d'un serrurier. En vertu du nouvel article 74/7, il peut également se faire accompagner d'un fonctionnaire de l'OE.

Lors de l'exécution de la visite domiciliaire, les personnes présentes sur le lieu de résidence, qui font l'objet de l'autorisation de visite domiciliaire, doivent être mises en possession d'une copie de l'autorisation de visite domiciliaire, signée par le juge d'instruction. Les personnes visées sont uniquement celles qui sont mentionnées dans l'autorisation de visite domiciliaire. Les autres personnes présentes ne doivent pas être mises en possession d'une telle copie.

La visite domiciliaire fait l'objet d'un procès-verbal afin de pouvoir, au besoin, contrôler ultérieurement le déroulement de cette visite domiciliaire.

Les fonctionnaires de police et l'agent de l'OE qui les accompagne éventuellement notent l'identité des personnes présentes sur le lieu de résidence de l'étranger dans le procès-verbal. Pour établir l'identité de ces personnes, ils peuvent exiger la présentation d'une carte d'identité ou d'un passeport. Il n'est pas nécessaire que ces documents soient toujours en cours de validité. En effet, l'identité de l'étranger peut également être établie sur la base d'une carte d'identité périmée ou d'un passeport périmé.

Le paragraphe 4 prévoit qu'une autorisation contient non seulement la possibilité d'entrer dans le lieu de résidence concerné, mais aussi, si l'étranger ne produit pas de passeport, de document d'identité ou de document de séjour, la possibilité pour les fonctionnaires de police de rechercher dans le lieu de résidence des documents permettant d'établir ou de vérifier son identité et les emmener. Par "document permettant d'établir ou de vérifier leur identité", on entend tout document officiel ou non officiel permettant de déduire l'identité de l'étranger, comme un acte de naissance, un permis de conduire, du courrier, des extraits, etc.

In paragraaf 3 wordt bepaald dat, overeenkomstig artikel 1, eerste lid, van de wet van 7 juni 1969 tot vaststelling van de tijd gedurende welke geen opsporing ten huize, huiszoeking of aanhouding mag worden verricht, de woonstbetreding enkel tussen 5 uur en 21 uur mag plaatsvinden. De woonstbetreding kan nooit 's nachts plaatsvinden.

De officier van gerechtelijke politie kan bij de uitvoering van de woonstbetreding bijstand vragen van één of meerdere politieambtenaren die minstens bekleed zijn met de graad van inspecteur van politie. Indien nodig, kan hij tevens de bijstand vorderen van een slotenmaker. Uit het nieuwe artikel 74/7 blijkt dat hij zich tevens kan laten begeleiden door een ambtenaar van DVZ.

Bij het uitvoeren van de woonstbetreding moeten de personen die aanwezig zijn in de betreffende verblijfplaats en ten aanzien van wie de woonstbetreding werd bekomen, in het bezit gesteld worden van een afschrift van de door de onderzoeksrechter ondertekende machtiging tot woonstbetreding. Hiermee worden enkel de personen bedoeld die in de machtiging tot woonstbetreding vermeld staan. Andere aanwezige personen moeten niet in het bezit gesteld worden van een dergelijk afschrift.

Van de woonstbetreding wordt een proces-verbaal opgemaakt, zodanig dat, indien nodig, het verloop van deze woonstbetreding achteraf kan worden gecontroleerd.

De politieambtenaren en de ambtenaar van DVZ die hen eventueel vergezelt, schrijven in het proces-verbaal de identiteit op van de personen die zich op de verblijfplaats van de vreemdeling bevinden. Om de identiteit van deze personen vast te stellen, kunnen zij eisen dat een identiteitskaart of paspoort voorgelegd wordt. Het is niet vereist dat deze documenten nog steeds geldig zijn. De identiteit van de vreemdeling kan immers ook vastgesteld worden op basis van een vervallen identiteitskaart of paspoort.

De vierde paragraaf bepaalt dat naast het betreden van de betreffende verblijfplaats, een machtiging eveneens de mogelijkheid inhoudt voor de politieambtenaren om, indien de vreemdeling geen paspoort, identiteitskaart of verblijfsdocument voorlegt, in de verblijfplaats te zoeken naar documenten waardoor zijn identiteit kan worden vastgesteld of geverifieerd en deze documenten mee te nemen. Onder "document waardoor hun identiteit kan worden vastgesteld of geverifieerd" wordt elk officieel of niet officieel document verstaan waaruit de identiteit van de vreemdeling kan worden afgeleid, zoals een geboorteakte, rijbewijs, briefwisseling, uittreksels enzovoort.

Les documents d'identité qui sont produits volontairement par l'étranger peuvent également être emmenés par le fonctionnaire de police ou l'agent de l'OE.

Le deuxième alinéa du paragraphe 4 a été modifié à la suite de l'avis 61.543/4 du Conseil d'État. Celui-ci avait estimé que : "Tel qu'il est rédigé, l'alinéa 2 en projet a une portée assez large puisqu'il vise tous les documents trouvés, sans se limiter à ceux qui permettent d'établir ou de vérifier l'identité du ou des étrangers visés par la visite domiciliaire. Par ailleurs, en indiquant "ce ou ces étrangers", il semble permettre d'emporter des documents qui seraient relatifs à d'autres personnes que celle qui est arrêtée. Compte tenu de l'objectif poursuivi, une mesure ayant une portée aussi large constituerait une atteinte disproportionnée au droit au respect de la vie privée, consacré notamment par l'article 22 de la Constitution et l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme. Pour éviter toute difficulté à cet égard, l'alinéa 2 sera revu afin de limiter la possibilité d'emporter des documents à ceux qui sont relatifs à l'identité de l'étranger qui est arrêté."

Il a été tenu compte de cet avis en précisant clairement dans le texte que les documents qui peuvent être emportés se limitent aux documents permettant de constater ou de vérifier l'identité de l'étranger faisant l'objet de l'autorisation de visite domiciliaire et qui est arrêté. Par conséquent, ni aucun autre document, ni les documents d'autres étrangers (autres que l'étranger faisant l'objet de l'autorisation de visite domiciliaire et qui est arrêté) ne peuvent être emportés.

La recherche de documents est autorisée uniquement lorsqu'elle s'avère nécessaire pour établir ou vérifier l'identité de l'étranger ou si un laissez-passer doit être obtenu pour son éloignement. Cette compétence n'appartient qu'aux fonctionnaires de police. L'agent de l'OE peut entrer dans le lieu de résidence de l'étranger (avec les fonctionnaires de police), mais il n'est pas autorisé à participer à la recherche de documents. Le fonctionnaire de l'OE peut toutefois emporter les documents trouvés par le fonctionnaire de police après avoir fouillé le lieu de résidence de l'étranger.

Un inventaire de tous les documents emportés est joint au procès-verbal. En outre, la liste des effets de

Ook de identiteitsdocumenten die vrijwillig door de vreemdeling worden voorgelegd, kunnen door de politieambtenaar of de ambtenaar van DVZ worden meegenomen.

De tweede alinea van de vierde paragraaf werd aangepast naar aanleiding van het advies 61.543/4 van de Raad van State. Daarin werd als volgt geoordeeld: "Zoals het ontworpen tweede lid is gesteld, heeft het een tamelijk ruime strekking aangezien het slaat op alle gevonden documenten en niet gelimiteerd is tot de documenten waarmee de identiteit kan worden vastgesteld van de vreemdeling(en) op wie de woonstbetreding betrekking heeft vastgesteld of geverifieerd kan worden. De bewoordingen "deze vreemdeling of vreemdelingen" lijken het voorts mogelijk te maken dat documenten worden meegenomen betreffende andere personen dan de aangehouden persoon. In het licht van het nagestreefde doel zou een maatregel met een zo ruime strekking een onevenredige aantasting vormen van het recht op eerbied voor het privéleven, dat in het bijzonder verankerd is in artikel 22 van de Grondwet en in artikel 8 van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens. Om elke moeilijkheid dienaangaande te voorkomen moet het tweede lid worden herzien zodat alleen documenten kunnen worden meegenomen die betrekking hebben op de identiteit van de aangehouden vreemdeling.".

Er werd rekening gehouden met dit advies door in de tekst duidelijk te vermelden dat de documenten die mogen meegenomen worden zich beperken tot documenten die toelaten om de identiteit van de vreemdeling, die het voorwerp uitmaakt van de machtiging tot woonstbetreding en die wordt aangehouden, vast te stellen of te verifiëren. Bijgevolg kunnen er geen andere documenten noch documenten van andere vreemdelingen (andere dan diegene die het voorwerp uitmaakt van de machtiging tot woonstbetreding en die wordt aangehouden) meegenomen worden.

Het zoeken naar documenten is enkel toegelaten wanneer dit noodzakelijk is om de identiteit van de vreemdeling vast te stellen of te controleren of indien een laissez-passer bekomen moet worden voor zijn verwijdering. Deze bevoegdheid komt enkel de politieambtenaren toe. De ambtenaar van DVZ mag de verblijfplaats van de vreemdeling (samen met de politieambtenaren) wel betreden, maar mag in deze verblijfplaats niet mee zoeken naar documenten. De ambtenaar van DVZ kan echter wel de documenten die door de politieambtenaar gevonden worden na het doorzoeken van de verblijfplaats van de vreemdeling, meenemen.

Bij het proces-verbaal wordt een inventaris gevoegd van alle documenten die worden meegenomen. Ook van

valeur que l'étranger emporte doit également être établie. Ces mesures permettent de résoudre des problèmes fréquemment rencontrés dans la pratique, notamment l'étranger qui, à son arrivée dans le centre fermé, signale que certaines affaires manquent. Il est alors difficile de déterminer si ces affaires ont été laissées sur le lieu de résidence, si elles ont été emportées par la police ou si elles sont perdues. Tous les effets emmenés ne doivent pas faire l'objet d'un inventaire détaillé. Il suffit de répertorier les effets ayant le plus de valeur ou les plus importants.

Il est d'intérêt général que la police ait à présent la possibilité de rechercher des documents d'identité sur le lieu de résidence concerné. En effet, si l'OE dispose d'un document d'identité, il est plus facile de délivrer un laissez-passer, document nécessaire pour éloigner l'étranger. Un document d'identité ou un passeport périmé constitue déjà une aide pour la délivrance d'un laissez-passer, de même que tout document permettant de déduire l'identité de l'étranger.

Le paragraphe 5 prévoit que, si nécessaire, la police peut avoir recours à la contrainte lors de l'exécution de la visite domiciliaire, notamment pour procéder à l'arrestation de l'étranger.

En cas de recours à la contrainte, celle-ci est soumise aux conditions fixées dans la loi sur la fonction de police.

Le recours à la contrainte est réservé aux fonctionnaires de police. L'agent de l'OE qui est éventuellement présent durant la visite domiciliaire n'est dès lors pas autorisé à utiliser la contrainte.

de waardevolle stukken die de vreemdeling meeneemt, dient een inventaris te worden opgesteld. Hiermee wordt tegemoet gekomen aan problemen die zich in de praktijk vaak stellen, met name de vreemdeling die, bij zijn aankomst in het gesloten centrum, aangeeft dat er bepaalde zaken ontbreken. Er kan dan moeilijk uitgemaakt worden of deze zaken achtergelaten zijn in de verblijfplaats, meegenomen zijn door de politie of verloren zijn gegaan. Het is niet de bedoeling dat alle meegenomen zaken gedetailleerd worden geïnventariseerd. Een opsomming van de meest waardevolle of belangrijkste zaken volstaat.

Van algemeen belang is dat de politie nu de mogelijkheid krijgt om in de betreffende verblijfplaats naar identiteitsdocumenten te zoeken. Indien DVZ in het bezit is van een identiteitsdocument vergemakkelijkt dit immers de afgifte van een laissez-passer, hetgeen noodzakelijk is om de vreemdeling te kunnen verwijderen. Zelfs een vervallen identiteitsdocument of paspoort kan al helpen bij het afleveren van een laissez-passer, evenals eender welk document waaruit de identiteit van de vreemdeling kan worden afgeleid.

Paragraaf 5 bepaalt dat er tijdens de uitvoering van de woonstbetreding, indien nodig, dwang kan worden gebruikt door de politie, onder meer met het oog op de aanhouding van de vreemdeling.

Indien er dwang wordt gebruikt is de politie onderworpen aan de voorwaarden die vastgelegd zijn in de wet op het politieambt.

Het gebruik van dwang is voorbehouden voor politieambtenaren. Bijgevolg is het aan de ambtenaar van DVZ, die eventueel aanwezig is tijdens de woonstbetreding, niet toegestaan om dwang te gebruiken.

Yoleen VAN CAMP (N-VA)
Darya SAFAI (N-VA)
Theo FRANCKEN (N-VA)
Christoph D'HAESE (N-VA)
Koen METSU (N-VA)

PROPOSITION DE LOI

Article 1er

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

Art. 2

La présente loi transpose partiellement la directive 2008/115/CE du Parlement européen et du Conseil du 16 décembre 2008 relative aux normes et procédures communes applicables dans les États membres au retour des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier.

Art. 3

L'article 1er de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, remplacé par la loi du 15 juillet 1996 et modifié par les lois du 19 janvier 2012, du 15 mai 2012, du 19 mars 2014, du 24 février 2017 et du 21 novembre 2017, est complété par le 21°, rédigé comme suit :

"21° entrée illégale : l'entrée sur le territoire d'un étranger qui, lors du franchissement des frontières extérieures de la Belgique, ne remplit pas ou plus les conditions d'accès au territoire.".

Art. 4

L'article 74/7 de la même loi, inséré par la loi du 15 juillet 1996, est remplacé par ce qui suit :

"Art. 74/7. Les fonctionnaires de police visés à l'article 3, 3°, de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police peuvent saisir tout étranger visé à l'alinéa 2 et le soumettre à une mesure d'arrestation administrative, dans l'attente d'une décision du ministre ou de son délégué.

L'alinéa 1er s'applique aux étrangers suivants :

1° l'étranger qui se trouve dans un lieu accessible au public et qui fait l'objet d'une mesure exécutoire de refoulement, d'éloignement ou de transfert ou qui n'est pas porteur des pièces d'identité ou des documents prévus par la loi;

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

Art. 2

Deze wet voorziet in de gedeeltelijke omzetting van richtlijn 2008/115/EG van het Europees Parlement en de Raad van 16 december 2008 over gemeenschappelijke normen en procedures in de lidstaten voor de terugkeer van onderdanen van derde landen die illegaal op hun grondgebied verblijven.

Art. 3

Artikel 1 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, vervangen bij de wet van 15 juli 1996 en gewijzigd bij de wetten van 19 januari 2012, 15 mei 2012, 19 maart 2014, 24 februari 2017 en 21 november 2017, wordt aangevuld met een bepaling onder 21°, luidende:

"21° illegale binnenkomst: de binnenkomst op het grondgebied van een vreemdeling die bij overschrijding van de buitengrenzen van België, niet of niet langer voldoet aan de voorwaarden voor de toegang tot het grondgebied.".

Art. 4

Artikel 74/7 van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 15 juli 1996, wordt vervangen als volgt:

"Art. 74/7. De politieambtenaren, zoals bedoeld in artikel 3, 3°, van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, kunnen iedere vreemdeling, bedoeld in het tweede lid, vatten en hem onderwerpen aan een maatregel van bestuurlijke aanhouding, in afwachting van een beslissing van de minister of zijn gemachtigde.

Het eerste lid is van toepassing op de volgende vreemdelingen:

1° de vreemdeling die zich op een voor het publiek toegankelijke plaats bevindt en die het voorwerp uitmaakt van een uitvoerbare maatregel tot terugdrijving, verwijdering of overdracht of die geen houder is van de bij de wet vereiste identiteitsstukken of documenten;

2° l'étranger qui se trouve dans un lieu non accessible au public et à l'égard duquel une autorisation de visite domiciliaire de ce lieu visée à l'article 74/7/1 a été obtenue.

La durée de la privation de liberté visée à l'alinéa 2, 1°, ne peut pas dépasser vingt-quatre heures.

La durée de la privation de liberté visée à l'alinéa 2, 2°, ne peut pas dépasser douze heures.

Les fonctionnaires de police qui entrent dans un lieu accessible au public ou qui, en vertu d'une autorisation de visite domiciliaire visée à l'article 74/7/1, entrent dans un lieu non accessible au public, peuvent, à leur demande ou à la demande du ministre ou de son délégué, être accompagnés d'un fonctionnaire de l'Office des étrangers.".

Art. 5

Dans la même loi, il est inséré un article 74/7/1, rédigé comme suit :

"Art. 74/7/1. § 1er. Lorsqu'il existe des motifs raisonnables de croire qu'un étranger qui fait l'objet d'une mesure exécutoire de refoulement, d'éloignement ou de transfert et qui ne coopère pas à son exécution, réside dans un lieu non accessible au public, un officier de police judiciaire peut entrer dans ce lieu de résidence de l'étranger, même s'il s'agit du domicile ou du lieu de résidence d'un tiers, à condition de disposer d'une autorisation de visite domiciliaire d'un juge d'instruction.

Cette visite domiciliaire ne peut être effectuée qu'afin d'exécuter la mesure de refoulement, d'éloignement ou de transfert.

§ 2. Pour obtenir une autorisation de visite domiciliaire, le ministre ou son délégué saisit, par requête unilatérale, le juge d'instruction compétent pour le lieu de résidence de l'étranger.

Cette requête contient au moins les données suivantes :

1° l'identité de l'étranger ou des étrangers visés au § 1er, alinéa 1er;

2° l'adresse de résidence pour laquelle l'autorisation de visite domiciliaire est demandée;

3° la base légale en vertu de laquelle le juge d'instruction est saisi;

2° de vreemdeling die zich op een niet voor het publiek toegankelijke plaats bevindt en ten aanzien van wie een machtiging tot woonstbetreding voor deze plaats, bedoeld in artikel 74/7/1 werd bekomen.

De in het tweede lid, 1°, bedoelde vrijheidsbeneming mag niet langer dan vierentwintig uur duren.

De in het tweede lid, 2°, bedoelde vrijheidsbeneming mag niet langer dan twaalf uur duren.

De politieambtenaren kunnen bij het betreden van een voor het publiek toegankelijke plaats alsook bij het betreden van een niet voor het publiek toegankelijke plaats met een in artikel 74/7/1 bedoelde machtiging tot woonstbetreding, begeleid worden door een ambtenaar van de Dienst Vreemdelingenzaken, op hun eigen verzoek of op verzoek van de minister of zijn gemachtigde.".

Art. 5

In dezelfde wet wordt een artikel 74/7/1 ingevoegd, luidende:

"Art. 74/7/1. § 1. Wanneer er redelijke gronden bestaan om aan te nemen dat een vreemdeling die het voorwerp uitmaakt van een uitvoerbare maatregel tot terugdrijving, verwijdering of overdracht en die niet meewerkt aan de uitvoering ervan, in een niet voor het publiek toegankelijke plaats verblijft, kan een officier van gerechtelijke politie deze verblijfplaats van de vreemdeling, ook al betreft het de woon- of verblijfplaats van een derde, binnengaan mits hij beschikt over een machtiging tot woonstbetreding van een onderzoeksrechter.

Deze woonstbetreding kan enkel plaatsvinden teneinde de maatregel tot terugdrijving, verwijdering of overdracht te kunnen uitvoeren.

§ 2. Om een machtiging tot woonstbetreding te bekomen, adieert de minister of zijn gemachtigde bij eenzijdig verzoekschrift de onderzoeksrechter die bevoegd is voor de verblijfplaats van de vreemdeling.

Dit verzoekschrift bevat minstens de volgende gegevens:

1° de identiteit van de in paragraaf 1, eerste lid, bedoelde vreemdeling of vreemdelingen;

2° het adres van de verblijfplaats waarvoor een machtiging tot woonstbetreding wordt gevraagd;

3° de wettelijke basis op grond waarvan de onderzoeksrechter wordt geadieerd;

4° tous les documents et renseignements d'où il ressort que les conditions visées au § 1er sont réunies.

Le juge d'instruction prend une décision motivée dans un délai de trois jours ouvrables à compter de la réception de la requête. Aucune voie de recours n'est possible contre cette décision.

§ 3. La visite domiciliaire ne peut avoir lieu qu'entre 5 heures et 21 heures.

Sans préjudice de l'article 74/7, alinéa 5, l'officier de police judiciaire peut être assisté, lors de la visite domiciliaire, par un ou plusieurs fonctionnaires de police qui sont au moins revêtus du grade d'inspecteur de police. Au besoin, il peut également requérir l'assistance d'un serrurier.

L'exécution de la visite domiciliaire doit faire l'objet d'un procès-verbal.

Une copie de l'autorisation de visite domiciliaire signée par le juge d'instruction est remise à l'étranger ou aux étrangers qui font l'objet de l'autorisation de visite domiciliaire.

L'identité de ces personnes est vérifiée et renseignée dans le procès-verbal.

§ 4. Lors de la visite domiciliaire, les fonctionnaires de police peuvent rechercher tout document permettant d'établir ou de vérifier l'identité de l'étranger présent, qui fait l'objet de l'autorisation de visite domiciliaire, si celui-ci ne produit pas les documents d'identité ou de séjour requis.

Lorsque l'étranger qui fait l'objet de l'autorisation de visite domiciliaire est arrêté sur la base de l'article 74/7, alinéa 2, 2°, les documents trouvés dans le lieu de résidence et permettant d'établir ou de vérifier son identité ainsi que les documents d'identité et de séjour produits par cet étranger, sont emportés. Un inventaire de tous les documents emportés et des effets de valeur emmenés par l'étranger est joint au procès-verbal.

§ 5. Le recours à la contrainte, qui, le cas échéant, peut être utilisée par les fonctionnaires de police lors de la visite domiciliaire, est soumis aux conditions fixées

4° alle documenten en inlichtingen waaruit blijkt dat de in paragraaf 1 bedoelde toepassingsvoorwaarden zijn vervuld.

De onderzoeksrechter neemt binnen een termijn van drie werkdagen na ontvangst van het verzoekschrift een gemotiveerde beslissing. Tegen deze beslissing kan geen enkel rechtsmiddel worden ingesteld.

§ 3. De woonstbetreding kan enkel worden uitgevoerd tussen 5 uur en 21 uur.

Onverminderd artikel 74/7, vijfde lid, kan de officier van gerechtelijke politie zich bij de uitvoering van de woonstbetreding laten bijstaan door één of meerdere politieambtenaren die minstens bekleed zijn met de graad van inspecteur van politie. Indien nodig, kan hij tevens de bijstand vorderen van een slotenmaker.

De uitvoering van de woonstbetreding maakt het voorwerp uit van een proces-verbaal.

Een afschrift van de door de onderzoeksrechter ondertekende machtiging tot woonstbetreding wordt overhandigd aan de vreemdeling of vreemdelingen die het voorwerp uitmaken van de machtiging tot woonstbetreding.

De identiteit van deze personen wordt geverifieerd en genoteerd in het proces-verbaal.

§ 4. Tijdens de woonstbetreding kunnen de politieambtenaren zoeken naar elk document waardoor de identiteit van de aanwezige vreemdeling, die het voorwerp uitmaakt van de machtiging tot woonstbetreding, kan worden vastgesteld of geverifieerd, indien hij de vereiste identiteits- of verblijfsdocumenten niet voorlegt.

Indien de vreemdeling die het voorwerp uitmaakt van de machtiging tot woonstbetreding wordt aangehouden op grond van artikel 74/7, tweede lid, 2°, worden de in de verblijfplaats gevonden documenten waardoor zijn identiteit kan worden vastgesteld of geverifieerd evenals de identiteits- en verblijfsdocumenten die door deze vreemdeling worden voorgelegd, meegenomen. Een inventaris van alle documenten die worden meegenomen alsook van de waardevolle stukken die de vreemdeling meeneemt wordt bij het proces-verbaal gevoegd.

§ 5. Het beroep op dwang, dat in voorkomend geval tijdens de uitvoering van de woonstbetreding door de politieambtenaren kan worden gebruikt, is onderworpen

aux articles 1er et 37 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police.”.

20 juin 2019

aan de voorwaarden bepaald in de artikelen 1 en 37 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt.”.

20 juni 2019

Yoleen VAN CAMP (N-VA)
Darya SAFAI (N-VA)
Theo FRANCKEN (N-VA)
Christoph D’HAESE (N-VA)
Koen METSU (N-VA)

Imprimerie central – Centrale drukkerij